

295. 6 4^e Carlin n^o 12
DE 357609

LA MALADIE DV GRAND CORPS DE LA FRANCE, DES CAUSES ET

PREMIERE ORIGINE

de son Mal : Et des remedes
pour le recouurement
de sa santé.

AV ROY,

Par Gerard François, Medecin de sa Majesté.



A PARIS,
Pour I AMET METTAYER, Et Pierre
l'Huillier, Imprimeurs
ordinaires du Roy.

M. D. X C V.

100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200



Au Roy.



IRE,

Dieu m'ayant fait naistre, & de nom, & de nation vray François, & par consequent tres-humble subiect de leurs Majestez, & tres-affectionné au bien commun de ma propre Patrie, voyant icelle en la morte saison de mon Autonne extremement affligée : & comme implorant au plus fort de son mal le secours de ses enfans : Je n'ay sçeu moins faire compatissant en son affliction, que de luy offrir tout le secours que tout enfant bien né doit naturellement à sa mere. Et combien que de soy l'affliction soit grande, d'autant plus difficile luy est elle encores à porter, que la cause de son mal ne semble provenir d'ailleurs que des siens mesmes, estant la maladie qui l'afflige & tourmente, provenue par la sedition & mutinerie des principales parties dont la douce sympathie, & mutuelle & bien accordante harmonie luy faisoit auparauant exercer en toute liberté & perfection, ses tant nobles & belles fonctions. Mais comme son mal se descouure & manifeste assez, la cause toutesfois en est tres-obscure & difficile, n'en estans les Medecins qui ont entrepris la cure de sa maladie, demeu-

A ij

rés bien d'accord entre eux, qui rend la maladie tāt plus longue: Et pource que tant & si longuement perseuere l'effect d'vn mal, que sa cause persiste, & que ie voy icelle desolée redoubler les sanglotz de ses plainctes, ayant extreme compassion de son affliction, ie me suis mis sur la recherche exacte, & plus probable de la cause de sa maladie autāt, que les signes essentiaux & Pathognomoniques m'ont peu apprendre, & faire la demonstration, pour plus asseurement luy prescrire & ordonner les remedes pour recouurer sa guarison.

Et pourtant Sire que vous son fils ayiné, & à qui seul le fief Noble de son heritage apartiēt, auéz le plus d'interest en sa maladie, i'ay osé vous dedier & consacrer ce mien labour, que ie supplie vostre Majesté accepter & receuoir pour hōmage que ie doy à vostre dicte Majesté, attendant quelque autre œuure plus elaboré, concernant vostre santé, & de tous les François vos subiects generallyment d'aussi bonne volonté que l'intention est bonne & saincte qui m'a poussé & conduict à entreprendre ceste cure. Il vous sera aussi en remerciement & action de graces SIRE que ie réds en toute humilité à vostre Majesté, de l'honneur qu'il vous à pleu me faire depuis deux ans en ça, de m'admettre & receuoir au rang des Medecins de vostre Majesté, attendant le commandement qu'il vous plaira me faire, de vous y seruir actuellement, comme i'en ay cy deuant porté le serment de fidelité entre les mains de vostre premier Medecin dernier decédé. Que si mon prognostiq' à lieu & reçoieue ceste affligée sa premiere & parfaicte santé, comme

ie le desire, à Dieu en soit l'honneur, à vous la félicité, & le profit à tous vosdicts subiects : Et ou la diuine bonté, pour la rigueur de sa iustice, ce qu'il ne veuille permettre, rédroit la crise du mal de ceste pauvre desolée, autre que ie ne me promectz, j'auray pour le moins ceste consolation en mon affliction, d'auoir apporté de ma part tout ce, à quoy l'honneur de Dieu m'incite, l'amour enuers ma Patrie m'oblige, & ma propre vocation m'astrainct particulièrement. **Viuez S I R E**, & Dieu reussisse vos desseins à son honneur & gloire, à vostre salut, & au commun bien de tous voz subiects.
De Paris.

*Vostre tres-humble tres-affectioné, &
tres-fidelle seruiteur, & subiect
Gerard François.*

A iij



BIEN-VEILLANCE AV ROY,
ET SOVHAIT A LA PAIX.

Vieue Henry l' Illustre & Genereux
Roy de la France & de Nauarre heureux:
S' enraye au roq d' vn marbre la memoire
De son triomphe & Modeste Victoire.

Viue son Heur, son Destin & son Nom,
Viue le sang tout Royal de Bourbon,
Viue la Paix, & si long-temps seiourne
Souz ce Grand Roy que l' age d' or retourne.
Perisse Mars, ou se voye exilé
Si loing de nous qu' il n' en soit plus parlé:
Meure avec luy ou le suyue Bellone,
Meurent Megere, Alecto, rysiphone:
Mais viuons nous, pour chanter à iamais
Viue Henry. Viue France & la Paix.



DE LA MALADIE
DV GRAND CORPS DE
LA FRANCE, DES CAUSES ET
Premiere Origine de son mal, & des
remedes pour le recouurement de sa
Santé.

A V R O Y.

L'Ay n'agueres chanté d'une ioyeuse Ygie
Les tres-salubres loix, en forme d'Elegie
Je lamente les maux de la France attristé
De la douce faueur de ma Muse assisté.

Je veux soubz le plaisir du Celeste Zephyre
Antidotes certains ordonner & prescrire,
Par lesquels receuoir pourra sa guarison,
Pourueu qu'obeissant en temps & en saison
Les remedes prescriz ell' admette & recoine,
Et l'ordonné regime estroictement obserue.
I'auray cela faisant ceux de ma Nation
Conserué sagement d'une precaution
En leur bonne santé, & selon que i'augure
Ce grand Corps remis suz par vne belle Cure.

L'eternelle sagesse inuoker mais ie veux
Qu'il luy plaise benir & seconder mes vœux
A sa Gloire & au bien des François: autre chose

A. iiii

Pour but en ce discours, car ie ne me propose,
 Certain qu'un Medecin trouueroit en vain,
 En vain ordonneroit si l'Esprit saint la main
 Ne luy tient, & conduit la pointe de sa plume,
 Et son cœur de l'Amour du prochain il n'allume.

Mais d'un mal la racine on ne peut retrancher
 Si la cause premiere on ne va rechercher.
 Me face donc sçauoir, ce Pere de lumiere,
 D'un mal si dangereux l'origine premiere:
 Luy disie aux yeux duquel tout est patent & nu,
 Et à qui rien iamais ne peult estre incognu.
 Peu seruiroit pourtant d'un mal sonder la cause
 Si on s'y arrestoit sans plus faire autre chose:
 Le mal se faisant voir, trop mieux sentir, ie pers
 Et ma peine & mon temps du tout si par mes vers
 La Cause de ce mal au peril de la vie
 Laisant enraciner aux effets ie n'obuie,
 Et ne coupe chemin aux accidens fascheux
 Que la cause & l'effect attrainent apres eux.

Et comme ce Poeme est de la maladie
 D'une Grande Princeesse, ainsi ie le dedie
 A ce Roy deux fois Grand, qui comme fils aysné
 Est entre tous aussi tres-affectionné
 A ceste desolée, & d'une telle sorte
 Qu'un extreme regret en son cœur il en porte
 (Entre tous les François aussi à naistre il est
 Lequel scauroit auoir plus que luy d'intrest
 S'il luy mesaduenoit, & quelle de fortune
 Vint à subir la loy aux grands Estatz commune)
 Si nostre œuvre il accepte, & son autorité
 Royale le deffault de ma temerité
 Supplee, & ce Monarque à qui ie le dedie

*Librement par la France aller le congedie
Luy faisant voir le iour: autrement sans le sceu
Et passeport du Roy ne doit estre receu.*

*SIRE, receuez donc ces Vers que ie consacre
A vostre Majesté, bon heur de vostre Sacre
Augure de repos, presage d'une paix,
Et d'un beau siecle d'or, tel qu'il n'en fut iamais.*

*SIRE, Dieu n'a point fait ce grand coup de sa Dextre,
Qu'il n'aye aussi voulu vous conserver ce Sceptre,
Duquel du Sang Royal des Bourbons heritier
Le premier vous fait naistre en nostre temps, entier
Pour à un Quart Estoc donner son origine
Et des maux precedens retrancher la racine,
Vous, Prince vray François, qu'en vostre Royauté
Vostre Peuple chemine en une nouveauté
D'une exemplaire vie, en Vertu la malice
Changée entierement par nouvelle police
Qu'establi y ferez, Dieu aydant, enchainé
Le fier Mars, & le tout à son point ramené,
Qu'un chacun serue à Dieu librement unanime,
Que du grand corps François rendu presque exanime
Le chaud mal se termine, & que ses actions
Chacune part exerce en ses perfections.*

*De tant d'humeurs mauuais Galathée espurée
Sa santé desormais beaucoup plus assuree:
Du desordre vient l'ordre, & la corruption
D'un estat, d'autre estat la r'integration.
Entre tant de perils puis que Dieu vous preserue
Miraculeusement, croyez qu'il vous reserue
A quelque grande fin: conservez cez tresors
Grand Roy, par le moyen de voz sages Nestors.
Si Dieu permet les siens tomber sa main senestre*

Retirant vn petit, leur suppose sa dextre
 De peur de succomber, au moins ne permet point
 S'ils sont de son honneur ialoux, choir pour tout point.
 Qui sçait si Dieu n'a point permis que pour sa gloire
 On vous aye donné en vostre Aueil a boire
 Du vin entoxiqué, pour en vostre Iuillet
 Luymesme de sa main vous nourrir de son lait?
 Qui sçait, s'il a voulu voz plus grands aduersaires
 Estre aucuns du Clergé pour vous estant contraires,
 Et peut estre les chefs de nos seditions
 Par vous mesmes purger leurs dissolutions?
 Et de vous de la lepre esmondé d'herese
 Se seruir, pour guarir leur fast d'hypocrisie?
 Les iugemens de Dieu vn abysme profond,
 Plus on y met le nez & plus on si confond.
 Mais mais d'un si grand Roy je laisse les trophées
 Chanter à des Ronssards, Salustes, & Orphées
 Qui sont proches de luy, humble est ma veine, en rond
 Ne me promets aussi le laurier sur le front.
 Au docte du Perron le Laurier se reserue:
 Ce m'est, ce m'est assez, pourueu que m'â Minerua
 Me permette porter ou bounet au chapeau
 Du paisible Oliuier le salubre rameau,
 Amateur de la Paix, fidelle à ma Patrie,
 Toute guerre abhorrant, & la mutinerie
 Ayant à contre-cœur: Dieu grace sçaisse-bien
 Que la sedition ne vallut oncques rien.
 Quoy! n'auroy-je employé heureusement ma pene
 Muse, si vn tel Roy i'auois pour mon Mœcene,
 Et que d'un tel Seigneur l'Auguste Majesté
 M'allumast le courage à quelque autre traittés
 Mon ame est à mon Dieu, ma nef en mon Neptune,

Ma veine à toy ma Muse, en mon Roy ma fortune.

Aussi qu'en ce discours ie n'ay autre dessein
 Sinon qu'en qualité & nom de Medecin,
 Le face auionrd'huy tant que la pauvre affligée
 Se retrouve ou garye, ou beaucoup soulagée
 D'une docte ordonnance & salubre selon
 Que nous la dictera le diuin Apollon.
 Que si i'ay cest honneur en sa maison Royale
 D'auoir ja quelque accez par sa main liberale,
 En attendant le temps propre actuellement
 De le pouuoir seruir mon tour fidellement,
 Il trouuera fort bon qu'icy ie m'estudie
 De sa mere à guarir la grande maladie:
 Mais si grands Medecins estre pourrions nous point
 Que de sçauoir trouuer du grand mal qui la point
 La cause effciente, ou d'une experience
 Garir ou soulager pour le moins nostre France?
 Il y va trop du nostre, & vaut mieux ordonner
 Vn remede à hazard que non abandonner
 Sans secours l'affligé: hazardons nous sur elle
 Puis que sa maladie on tient comme mortelle.
 Voyons quel est son mal, ou il gist. luy cognu
 Vne fois, pour guarir il est desia tenu.

Le grand corps de la France enyuré de son ayse
 De son seul mouuement se mit en ce malaise:
 Trop ingrat s'oubliant enuers son Createur
 Se fila le cordeau de son propre mal'heur:
 A toute impieté en s'ouurant la fenestre:
 Et d'une sainte crainte en rompent le cheuestre
 Le doux ioug de son maistre orgueilleux secoua,
 Et par mauuais regime & excez il jona
 A se perdre du tout, si en luy miserable

Ce grand mal se trouuoit d'auenture curable
 Sans laisser après soy quelque accident fascheux
 Pour estre hereditaire à ses fils & neueux.
 Bien falloit de ce mal la cause estre bien forte
 D'abatre vn corps si fort, & roide de la sorte.
 Eut on iamais pensé que ce corps si puissant,
 Si bien formé, si frais, si beau, si florissant,
 Fust tombé si à coup priué de toute force?
 Quel exce^z donc si grand, quelle si lourde estorce
 A si tost abbatu le triple Bastion
 De ses triples Vertuz: qui la combustion
 A mise en ce grand corps? qui me peut assez rendre
 De probables raisons qu'iceluy se desmembre
 Si tost en tant de pars? c'est la corruption
 Totale des humeurs: c'est la sedition
 Des membres principaux: c'est la Cacochymie
 Qui s'est dans les vaisseaux de la France endormie
 D'vn sommeil Lethargiq' fourrée si auant,
 Que tout sy est gasté, faute d'y donner vent.
 Ce corps estoit si gras, nature estoit si pleine,
 Le sang si eschauffé dans l'enclos de la Vene,
 Les esprits si bouillans, les humeurs si brouillé^z
 Qu'il n'y auoit moyen iceux tant des-regle^z
 Souz tride contenir: estoit hors la puissance
 De nature eux ranger souz son obeissance.
 Le trop d'ayse & repos, & l'intermission
 D'vn honneste exercice, & la repletion
 Tenoient place en ce corps de cause antecedente,
 Et du Ciel le couroux d'externe & euidente.
 Comme vn cheual trop graz, & lon-temps prisonnier
 Se prend finalement à son pallefrenier
 Et mescongnoist son maistre, vne ame enseuelie

De vin, graisse, & repos: tout de mesme s'oublie
 En son propre deuoir, & secouant à coup
 D'une douce maistresse vn tolerable ioug
 Pour viure en liberté vne fois en sa vie,
 Se trouue à vn corsaire aussi-tost asservie.

Les plus grands Medecins ce grand mal preuoioient,
 Mais remede y donner à l'instant ne pouuoient:

La nature en ce corps estoit si offensée
 Que trop douce y estoit la sainte Panacée,
 Les Opiates vains, & la confection
 D'alchermes inégale à la corruption
 Des humeurs trouuoit-on, pour les Antipathies
 Entre elle cordiale & les nobles parties
 Aussi presagissoient d'un certain prognostiq'
 Ou qu'il mourroit bien-tost, ou deviendroit ectiq'.

Ce qui les feist donter & craindre dauantage,
 En voyant ceste Dame en si mauuais mesnage
 Le nez froid & poi ncté, de sia l'œil effaré,
 Les temples abaissez, son esprit esgaré,
 Le cœur pal-palpitant, le poumon qui s'altere,
 L'estomac desuoyé, & la vitale artere
 Faillir aux mouuemens d'un poux intercident,
 Signes en general d'un danger euident,
 Se nye mal porter: dict, dict que l'on s'abuse
 Si malade on la tient, de fait elle refuse
 Tout secours & remede opiniastrément,
 Et luy persuader ne peut on autrement,
 Argument tres-certain d'une raison blessée.
 Non qu'il soit resolu quelle part offensée
 Pourroit estre le plus: les Symptomes cherchez
 Les doctes Medecins se trouuent empeschez
 Sur la source du mal. l'un dict en la Ceruelle

L'apostume estre fait: de fièvre essencielle
 L'autre le Cœur atteint: & le tiers insistoit
 Que la cause du mal premiere au Foye estoit.
 Et soustenoient si bien par raison & pratique
 Leur dite, qu'il s'ambloit s'admettre sans replique.

Celuy qui le Cerueau deffendoit, ses esprits
 Maintenoit influer suffisamment, au pris
 Qu'ils estoient espurez aux tissures obliques
 De ce Retz merueilleux, pour tant mieux ses publiques
 Fonctions exercer: s'ils estoient mal receuz
 De leurs inferieurs deuenuz paresseux
 En chose qui pouuoit de leur salut dependre,
 Que pource à sa personne on ne deuoit se prendre
 Non plus qu'il n'est licite accuser le Soleil
 Si pour vne ophtalmie aduenue à vn œil
 On fainct à supporter sa lumiere feconde,
 Ou si quelque nuage à ce bel œil du monde
 Venant à s'opposer nous priuast du doux fruit
 Qu'apporte sa clarté à ceux auxquels il luyt.
 Ou qui s'attaqueroit à la Lune embrouillée
 Des plus crasses vapeurs d'vne terre souillée
 Sa splendeur ternissans. Que si ses animaux
 Espris, ne sont du tout si lumineux & beaux
 Qu'on les desireroit, la matiere fecale
 Qui des membres plus vils incessamment s'exhale,
 Et mesme ose attenter à ses Antres sacréz:
 Les esprits Naturels non assez depurez,
 Dont mediatement il tire son essence
 Causent par accident en luy ceste impuissance.
 Que pour n'auoir esté seruy, & reueré,
 Selon sa dignité aride & alteré
 Il estoit deuenu d'vne melancholie,

*Cause qu'en son deuoir quelquefois il s'oublie:
Et pource s'il n'exerce ainsi ses fonctions
Comme par cy deuant, aux opilations
Des Roturieres Pars & leur cacochymie
Ou le doit imputer, de son æconomie
Troublans les saintes loix: & generallyment
Cest absceZ estre faist accidentellement.*

*Des nobles pars le Cœur, la plus noble partie
Le second alleguoit n'auoir de symphatie
Auecques le Cerueau disproportionné,
Non obstant qu'il se feust tres-affectioné
Monstré vers luy tousiours: que sans la sauuegarde
Et fidele secours de son fort Pericarde
Qui l'assistoit sans cesse, & ses vitaux esprits
Conseruoit doirement, se fut trouué surpris,
Espié d'infinis qui souz vmbre d'escorte
Attentoient sourdement sur luy d'vne main forte:
Qu'impossible il n'estoit que leur retranchement,
Et telle trahison faicte si laschement
N'eusse de ses esprits vitaux l'essence pure
Alteré quelque peu & d'intemperature
Vne fièvre allumé, mais que ceste chaleur
Estoit symptomatique & non propre à ee cœur.*

*Bien se porter le Foye & ce qui l'auoisine
Comme tout membre aussi seruant à la cuisine
Le dernier concludoit, faisant son action
Naturelle à propos: si la concoction
Des alimens en eux n'estoit si absolue,
C'est que le Cœur (dit il) sa force ny in flue
Ny mesmes le Cerueau: le Foye querelloit
Qu'incessamment aussi iour & nuict travailloit
Comme vn asne basté ou meulet tournemeule,*

Mais que tout son labeur s'employoit pour la geule
 D'un chacun des susdits : que si ce n'eust esté
 Qu'il feust de ses voisins loyaulment assisté
 Long-temps à qu'il n'eut plus de force ny courage
 Et Feut tout ce Grand Corps sans luy de malle-rage
 De faim exterminé : non qu'il veille pourtant
 Manquer à son deuoir, craignant que mescontant
 S'en trouuast le premier au despend de sa vie,
 Fait sage à ses despends suiuant l'apologie
 De l'Agrippe Romain. Mais le Mal ce pendant
 Que l'un encontre l'autre est ainsi contendant
 S'empiette, & croist : & Galathee en peine
 Sans force, sans vigueur, sans chaleur, sans haleine :
 Au lieu de s'entraider, & s'entresoulager :
 Et plus la Patiente approche du danger.

Que sert le disputer quand le mal agu presse,
 Et quand un patient sans secours on delaisse?
 Moins docte estre il vaudroit, & trop plus diligent
 Pour secourir quelqu'un, & au mal plus urgent
 Promptement obuier : plus fait qui remede
 A un grand accident de quelque maladie
 Qu'a l'essence du mal : par un ordre contraint
 On postpose le mal au symptome plus craint.
 Quand des forces la source & des esprits s'essuise,
 Et que le languissant souuent se syncopise
 A la source du mal se vouloir amuser
 N'est-ce pas iustement le malade abuser?
 Chausue est l'occasion, qui soudain ne la happe
 Aux cheueux de deuant, à iamais luy eschappe,
 L'accez étant passé loisible s'enquerir
 Du membre ou peut le mal se couuer & nourrir.
 Et pour sçauoir le lieu on n'en a pas meilleure

Raison

Raison pour tout cela, si l'effect en demeure.
 Consummans donc le temps, si cher & precieux,
 A chercher de ce Mal violent qui mieux mieux
 La principale cause, & premiere origine,
 Ne voyent que le Mal tant plus fort s'enracine,
 Que la cause conioincte est semblable, & malgré
 Leur contestation l'effect mesme en degré.
 Car la Corruption qui plus auant se glisse
 Ne perd rien pour cela de sa propre malice:
 La putrefaction des humeurs retenuz
 Faiët que les Accidents soient aussi maintenuz,
 Et le mauuais regime en la forme de vie
 Y remet de nouveau autre Caco-chymie,
 Cause ell' Antecedante: ainsi va s'augmentant
 Le Mal, & tant plus fort ce grand Corps tourmentant.

Tu diras qu'on attend la vraye Cinamome,
 Quelques Myrobolans Cordiaux, le saint Bome,
 Et autres drogues pron du pays de Levant
 Pour l'humeur corrompu introduict trop auant
 Digerer & purger: ne doit-on pour ce faire
 Autres prouisions de Simple necessaire
 Pour obuier au Mal: aux fortes Passions
 N'est c'erreur que d'vser de prolongations?
 Les Remedes communs ce pendant qu'on mesprise
 Craindre on doit que le Mal auant qu'on le maistrise
 N'emporte le malade, & luy mort estendu
 Le secours vienne tard trop long-temps attendu.

Mais est-on assure que ces saints Antidotes
 Voir à bon port venuz soient netz de toutes notes
 Et non adulterez? veu les desguisemens
 Qui se font auiourdhuy en noz medicamens?
 C'est perdre argent, & temps, & peut estre folie

Courir en Barbarie, Egypte, & Italie
 Choses rares chercher, s'en presentans en main
 D'autres propres assez du iour au l'endemain
 De semblables Effects, qui n'ont moins d'efficace
 Pour chasser la poison qui ce Corps gele & glace,
 Si cogneux, qu'on ne peult en les cueillant errer,
 Et tant purs, qu'on ne sçait iceux adulterer.
 Bien accorday-ie encor analogues les nostres
 A la Cause du Mal n'estre tant que les autres
 Pour icelle totale euincer : impuissans
 Soient-ilz si vous voulez, si sont-ilz suffisans
 Pour en desraciner au moins quelque partie,
 Et remettre à l'humeur sa propre sympathie:
 Voyre ie vous diray, qu'on la Corruption
 Des Humeurs est insigne, & la deiection
 Des forces euidente, il est plus raisonnable
 Au Remede courir bening & agreable
 Pourueu qu'il ayt la force & moyen de purger,
 Qu'a vn plus violent, auquel y a danger.
 N'attendons point donc tant cès drogues Italiques
 Que ne prenions tandis les nostres domestiques
 Pour combattre le Mal qui est si vehement
 Que c'est estre homicide y perdre vn seul moment.
 L'axciome est tout cler, qui veut qu'on remedie
 Dés le commencement à chaude Maladie:
 Differer en telz Maux c'est mettre à bon escient
 En vn danger de mort le pauvre patient:
 Par la purgation, ou par Phlebotomie:
 Selon que l'abondance, ou la Cacochymie
 Le semble requerir: du tout, ou d'vne part:
 Minoratiuement, (sont les termes de l'art)
 Ou en eradicant la totale matiere

Du Morbifique humeur sans rien laisser derriere.
 Mais faut le Medecin estre docte & expert,
 Car qui se sert icy d'homme ignorant se perd,
 Crainte d'un Qui pro Quo, ou bien que sans Methode
 Vne chose il ordonne en un temps moins commode.

Pour guarir à propos, & Methodiquement
 Il faut sçauoir à Qui, de Quoy, Quand, & Comment,
 D'où le Mal est Créé, Quelle part enuoyante,
 De l'humeur le chemin, & la part receuante:
 Si la Cacochymie, ou la Repletion
 Faict le Mal, par Descente, ou par Congestion.

L'attouchement, le Poux, la Phisiognomie,
 L'un & l'autre Excrement, d'une Cacochymie
 Nous font preuue certaine, & monstrent amplement
 S'estre icelle esbandüe vniuersellement
 Par le Corps de la France, & d'une façon telle
 Qu'il ny eut maladie oncques pareille à elle.
 Et ne m'esbabis plus, si ces Grands & Fameux
 Medecins n'en ont sçeu tomber d'accord entr'eux.

l'estime quand à moy, si en la Medecine
 Je m'entens, que ce Mal soit Lepre vraye & fine,
 Ou bien s'en approcher, & le Venin espars
 Aux Humeurs & Espris des Entrailles, & pars
 Sans aucune excepter: pour mes raisons i'ameine
 Vne difforme forme, vne puante Haleine,
 Du Cors vniuersel l'egal impartiment,
 Vne priuation de tout le sentiment,
 Et du Chef & Sourcils vne entiere pelade,
 Et qu'avec taut cela ne s'estime Malade:
 Car l'Intemperament qui se trouue estre esgal
 En un Corps, ne rend pas manifeste le Mal.

Nous pouuons de cecy tirer la Consequence

Que ceste infection à corrompu l'essence
 De ses trois Nobles pars: s'excuse qui voudra:
 Et c'est autre Axiome encores: qu'il faudra
 Pour guarir le grand Mal de nostre Galathée
 Auoir nouveau recours au sage Promethee
 Qui du Ciel est venu apporter en son sein
 Le feu d'Amour diuin, pour guarir ce farsein.
 Pour le moins n'esperons ceste Lepre estre ostée
 Par vn Paracelsiste, ou Medecin Athée.
 Disons que le poison laydement espandu
 Aegalement par tout, la pouuretté à rendu
 D'une telle façon precluse & insensible
 Que rien faire de bon luy est presque impossible,
 Et ne peult exercer aucunes Actions
 Ainsi qu'elle souloit de ses trois Fonctions:
 Naturelle, au Mesere, & voisins: la Vitale,
 Au Cœur, & au Poumon: & au Chef, l'Animale.
 Somme en ce Corps ny a qui vaille le priser
 Du Chef iusques aux Pieds: qu'y sert le desguiser?
 Quels signes donnons nous d'estre enfans de la France.
 Viuans de la façon? qu'elle bonne esperance
 Attend elle de nous? voit-on en nostre front
 Trace aucune de honte? ou est ce Cœur si prompt
 De noz premiers ayeuls? ou est l'image viue
 De la crainte de Dieu? ou est ceste nayfue
 Pureté si il vous plai st au seruice Diuin?
 Ou est (mais i'ay bien peur de la chercher en vain)
 Ceste deuotion de noz peres tant sainte?
 Rien plus de tout cela: la trace en est estainte,
 Rien plus de Charité, ny d'amour du pays.
 Que noz ayeulx seroient s'ils viuoient esbahis
 De nous voir leurs enfans, mais enfans degeneres,

Et bastardeaux plustost de peres debonnaires!
 Infracteurs impudens des venerables Loix
 Du Decalogue saint, rebelles à noz Rois,
 Contempteurs du Senat, semeurs de Zizanie:
 Et pour en peu de motz clorre la Letanie
 De noz belles vertuꝝ, sans nulle charité.
 Quel Pere tels enfans n'auroit desherité?
 Autant que lage d'or des ayeulx fut heureuse,
 Autant celle de fer des neueux monstrueuse:
 Et le dire douteux du Sainct Pere attestant
 N'auoir veu la France onc vn seul monstre en fantant.

Ne pensons, ne pensons que cès Guerres extremes
 Dont nous nous esgorgeons pesle mesle nous mesmes
 Procedent d'autre part, que d'vn vray iugement
 Du Grand Dieu courroucé vers nous estrangement?
 Quels signes plus certains (bien le pouuons nous dire)
 Que Dieu va menaçant le vaisseau de son ire
 Espandre en sa fureur sur noz superbes Chefz
 Prouoqué iustement du poids de noz pechez?
 Car si cinq lustres d'ans que l'Intestine Guerre
 Du milieu d'entre nous nostre Noblesse aterre:
 Si sept solaires cours qu'vn Air empoisonné
 A le quint des Frnçois cy deuant moissonné:
 Si en pleine abondance ainsi que i'ay memoire
 En quinze ans par trois fois vne maigre Chimere
 D'entre la populace à tant de gens fauché:
 Si mesme l'estranger lequel a empoché
 Noꝝ meubles si souuent apellé à noz gages
 Pour venir moissonner noꝝ plus gras heritages,
 Se baigner au sang nostre, offer la liberté
 De nostre Galathee en sa viduité,
 N'ont sçeu nous attirer à vne cognoissance

Ne noꝝ iniquitez, moins à respiscence:
 Restans donc endurez, & du tout obstinez,
 Failloit que nous feussions par nous exterminéz.
 Car en Dieu ne pourroit reluyre sa iustice
 S'il laissoit impuny, luy tout saint, nostre vice.
 C'est pourquoy ie conclus, & soustiens franchement
 Que ces Maux sont d'enhaut par iuste Jugement,
 Et que nous ne pouuons, tous tous tant que nous sommes
 Remede y esperer par le secours des hommes,
 Si non que venans faire à Dieu en verité,
 De noꝝ pechez commis vers luy en charité
 Et vraye penitence vne honorable amende
 Il destourne son arc de nous & le desbande
 Suꝝ ceꝝ Incirconciꝝ, & tous ceux que le temps
 Ne permettra iamais qu'ils meurent penitens:
 Sans vouloir autrement par noꝝ ceruelles minces
 Penetrer plus euant au cabinet des Princes:
 Sans y mettre le nez, & d'un cerueau leger
 De leurs deportemens si promptement iugcr.
 Est-ce point, est-ce point à vne populace
 Des affaires des Grands, & de tell' efficace
 Se vouloir embrouiller? entre l'escorce & bois
 Tres-dangereux à l'homme est-il mettre le, dois.
 Ilꝝ auront volontiers recours à noꝝ ceruelles
 Pour decider entr'eux de toutes leurs querelles
 Et de leurs differens: c'est assez que soient nous
 Qui en faisons les fraiz & en portions les coux,
 Des fautes & erreurs des Princes, dict Horace,
 La marotte tousiours porte vne populace.

N'acusons donc personne, ains disons franchement:
 Nous t'auons offensé, Seigneur, & laschement
 Nous nous sommes portéz enuers ton saint seruiçes

Nous auons abusé d'vne extreme malice,
 Tant ingrats sommes nous, de tes Graces & Biens:
 Nous qui auions, Seigneur, cest heur d'estre des tiens
 Nous t'auons delaisé pour faire vne alliance
 Et pacté avec la Mort, mettans en oubliance
 La promesse iurée en grand' solemnité
 De t'obeir, Seigneur, & en fidelité
 Garder tes saints Decretz: ta Diuine Iustice
 Nous auons prouoqué par nostre enorme Vice:
 Tes iugemens sont droicts: nostre transgression
 Merite bien, Grand Dieu, qu'en indignation
 Tu exerces sur nous voirement ta Iustice.
 Mais, mais, nous aduouans pecheurs, sois nous propice:
 Releue le Cousteau, ô Tres-Doux Createur,
 De la main, s'il te plaist, de l'exterminateur,
 Et exauce les vœux de quelque bon Moysé
 Pour nous, pouuons nous point faire autre cas, commise
 La faute estant desja, qui la peut reuoquer?
 Ne nous permets, Sauueur, en vain donc t'inuoker.

Il faut ainsi venir à Dieu baissant la teste
 Par la Confession, & tres humble Requeste,
 Sans accuser l'vn l'autre, & dire ingenument
 Que c'est Dieu qui nous veult par iuste iugement
 Punir voire en douceur: plustost vn autre Attilé
 Il nous eust suscité pour la guerre Ciuile
 Allumer parmy nous d'vn funeste flambeau,
 Ou quelque autre Antioque, ou semblable fleau
 De son ire & fureur: plustost gens sans prepuces
 Mandé pour retrancher nos delices, & luxes
 Sans y specifier plus grande impieté
 Qui demandent vengeance enuers la Majesté
 Diuine encontre nous, qui tous honteux & blesmes

Deuons estre la peine & bourreaux de nous mesmes,
Ioinct, Ioinct que ce Royaume ainsi grand que le vois
Ne pouuoit s'escrouler que du fez de son pois.

Vit-on iamais en France auant les Barricades
Tant de luxes, excez, dances & mascarades?
Qui n'eust dict le François priué d'entendement
Le voyant s'oublier par tel desbordement?
Tant tant estoit-il grand en habitz, en despence,
En tout genre de luxe & de magnificence:
Desbordez estions tous, tous estions peruertyz:
Et depuis les plus grandz iusques aux plus petits.
Mais plus (qui fut le mal) en ceste riche & ample
Cité qui nous deuoit seruir à tous d'exemple.
Auec quelle fanfare, & quelle grauité,
Quel geste, quel maintien, quelle superbité,
Auecques quelz clicans s'en alloit-on aux portes
De soyes piaffez, de cent couleurs, & sortes?
Tout le velours de Genne, & le pourpre de Thyr
Ne se trouuoit assez pour parer & vestir
Le quart tant seulement de deux ou trois dizaines,
Ny les perles de l'Inde à tous les Capitaines:
Il estoit fort facile aux sages de Iuger
Que Dieu ne failliroit bien-tost à se vanger
De noz impietez, quoy qu'auant que Dieu face
Iustice du peché il nous en premenace
Tant grand' est sa Bonté, nostre conuersion
Demandant, non iamais nostre perdition,
Mais tant plus est la main de Dieu tardiuë & lente
Plus la punition est aspre & vehemente.
Il se taist pour vn temps comme dissimulant
L'impieté commise, ou comme sommeillant:
N'estimons pas pourtant (bien veu-x-ie qu'il sommeille,

Si ainsi le voulez) que d'une sourde oreille
 Des pauvres affligés n'entende les regrets,
 Et que leurs oppresseurs il ne punisse après
 Comme ils mériteront, & de telle manière
 Qu'il en puisse rester un seul péché derrière.
 Je me suis souvenu (dit-il) entièrement
 Du tort fait à mon peuple à son deportement
 De la terre d'Egypte, & de la résistance
 Que luy feist Amalec: Va donc sans autre instance,
 Et te iecte dessus: frappe n'épargne rien,
 Non homme, femme, enfant, ny rien du troupeau sien
 Sans aucune pitié: & adiouste au carnage
 Sans chose réserver quelconque, un plein ravage.
 Or du iour que partit de l'Egypte Israël
 Y eut quatre cens ans iusques à Samuël
 Comme on peut supputer par le cours de l'histoire.
 Qui eust iamais pensé qu'il se feust fait memoire
 Veux un tel laps de temps, de ceste oppression?
 Pour monstrier qu'il n'y a nulle prescription
 De temps au Dieu viuant pour punir une offence,
 Si on ne le deuance en faisant penitence.
 Si Dieu donc nous attend c'est sa benignité:
 S'il nous punist soudain, c'est du droit d'équité.
 Toutesfois il n'exerce enuers nous sa Iustice
 Sans nous preuenoyer, comme est dict, quelque indice.
 Si clairement cela aux Prophetes se voit,
 Que personne il n'y a qui ne le touche au doigt.
 N'auons nous point en nous François de presages
 De son iuste courroux? quels plus grands tesmoignages
 En voulons nous auoir que du Ciel, & de l'Air?
 Ou des deux Elemens communs la terre, & mer?
 Dictes donc que vouloit l'Eclipse tant affreuse

De l'an soixante six ? la Comete hydense
 De l'an septante sept ? ie tremble toutesfois
 Quand ie m'en resouuiens qui dura bien trois mois,
 Aux Ides de Nouembre, & du lieu ou se baigne
 Phaëton à my-iour, propre Horizon d'Espagne,
 Deuers nostre clymat ou tiroient ses cheueux.
 Ceste autre quoy qu'obscure, oublier ie ne veux
 De l'oë tante en Octobre, au dernier de ses Nonës,
 Exaltant d'Orient vers le Mydy ses Cornes.
 De celle en quatre vingts & deux, en la my-May,
 A dix heures du soir, memoire ie ne fay
 Pour son obscurité & petite durée,
 Et que vers le Leuant s'estendoit son orée.
 Tairay ie les Cheurons de ceste claire nuit
 L'antidernier Septembre en l'an septante & huit?
 Iacoit que telle nuit deuoit estre tres-brune
 Estant ce iour dernier du decours de la Lune.
 Cés choses ne deuoient, dictes, nous esmouuoir?
 Et les lances de feu que d'autres ont peu voir?
 En voulez vous de l'Air ? pensez en la tempeste
 De l'an soixante & seiZe, en Ianuier, propre feste
 Du Martyr saint Vincent : ie diray hardiment
 Tout cecy precursor d'un tres-grand chastyment.
 Mais qui peut oublier la tempeste incredible
 De l'an oë tante & vn sinon l'homme insensible?
 Aduenus en vn temps, en vn' heure & iours telz
 Qu'il ne s'en peut en l'an voir de plus solempnelz
 Vne feste de Pasqui, à l'heure qu'on commence
 Le seruice Diuin en en ce pays de France.
 Cest orage si grand, si à coup & soudain,
 S'esleua que combien qu'on se donnaft la main,
 Et que l'on sentretint corps à corps, serre à serre

Pour aller servir Dieu, on succomboit par terre:
 Comme si des lieux saintz nous eust voulu ce vent
 Comm' indignes chasser tant estoit vehement:
 Nous osants presenter à cés Royales Noces
 Lez mains pleines de sang, de noisës & diuorces
 Engraissez & nourri & dessus la toison
 De brebis fins renardz dans le cœur la poison
 Prognostiquant ce vent d'vn infauſte presage
 Que Dieu nous menaçoit retirer son visage
 De nous autres François pour nostre indignité
 Abusantz de sa grace, & sa benignité.
 Combien de Nations qui ne font rien qu'attendre
 Que de nous voir exclu pour nostre place prendre?
 Dieu iadis à le Iuif caressé par son Fils,
 Mais s'en rendant indigne a choisy les Gentils,
 Commençant à planter son Eglise en Asie:
 Ce peuple puis apres suyuant sa fantasia,
 Et la bride laschant à toute impieté
 Est cheut és mains du Turc, quil a empieté.
 S'il a du fils aysné trop ingrat l'heritage
 Donné à son Cadet pour son mauvais mesnage,
 Ne pourra ce puis né desheriter aussi
 S'oublyant, & l'aisné reprendre à son mercy?
 Ou quelque enfant bastard subroger en leur place
 Qui cherche à le servir & se mettre en sa grace?
 Mais craincte d'abysmer n'entrons pas si auant
 Et cessons ce discours des presages du vent.
 N'est-ce assez de ceux cy? cherche ton dauantage
 De la terre & la mer vn nouueau tesmoignage?
 Qui dissipa cest ost naual dernièrement
 Sinon vne bourrasque & vn vent vehement
 Sy perdant d'Espagnols vne armée si belle
 Tellement escarté qu'il n'en fust plus nouvelle

La France on-a pensé & tient-on mesmement
 N'estre point asseruie à aucun tremblement
 De terre, & toutesfois on l'aperceut l'année
 Soixante & dixneuf, certaine matinée
 Du premier mois de l'an, d'une telle façon
 S'escrouler, qu'on en vint plus froid que le glaçon,
 Pour la grande frayeur de chose si soudaine
 S'esbranlant à veu d'œil des maisons en Touraine
 Cause que le Clergé en feist Processions.
 Ne r'apporte cela à tes impressions
 Coustumieres de l'Air ny à cès Meteores
 Comme Naturaliste ou font d'autres encores
 Peult-estre tu diras avec quelque raison
 Que cès signes susdicts veuz en nostre Orison
 Peuvent bien menacer les Nations voisines
 Autant ou plus que nous qui faisants b' onnes mines
 Offensent dauantage: Attens: ie te diray
 Chose qui nous regarde & long ie ne seray.

Le suriour saint Martin que la Court recommance
 Après vacations à tenir sa seance
 Pour rendre la iustice il se diët haultement
 La Messe solempnelle ou tout le Parlement
 Assiste volontiers. Or est-il qu'on leur donne
 La paix au moins au Prestre, & toutesfois personne
 Par certaine oubliance en ceste saint Martin
 Qui preceda l'annee ou le peuple mutin
 Commença s'esleuer ne l'offrit au Ministre
 Moins encor' au Senat presage tres sinistre
 Du remument suyuant que de son mouuement
 Le peuple qui viuoit à lors paisiblement
 Se iettoit à la guerre: aussi celuy qui crie
 Maintenant à la Paix est traistre à la Patrie

Tant est ce nom de Paix tresor si precieux
O dieux aujourdhuy à noz sedicieux.

Les Calendes de May encor' ou nostre Eglise
Les Festes des Tressainets Apostres solemnise
Jacques & Philippe, vne Procession
Tres-celebre se fait, où par deuotion
Le Chef de saint Philippe orné de pierrerie
Se porte dans Paris en vne Confrairie
Que les Orfeures font avec prouision
De Rameaux pour porter en leur Procession
D'un Chesne verdoyant, lettre Hyeroglifique
D'une honneste franchise & liberte publique.
Mais aduint que ce iour neufiesme au parauant
Nostre rebellion, l'an tardif se trouuant
Recouurer ne peut-on genre aucun de verdure
Que le simple geneft dont à maladventure
Le peuple & le clerge s'ayderent, sans penser
Au fleau dont le Ciel les venoit menacer:
Mais non sans leur donner loisir se reconnoistre
Et de sa grand douceur leur faire asseZ paroistre:
Et s'adressoit cecy à tous les trois Estats:
Car à la verité tous sommes Apostats,
Tous auons Prophané le saint Christianisme
Ne viuans gueres mieux qu'on fait en l'Atheisme:
Et d'autant que le Mal sembla probablement
Procéder de la Ville ou sied le Parlement
En vn grade premier, ou ceste populace
Se mutina ainsi, la premiere menace
S'y feist pareillement: mais le peuple endurcy
Et obstiné restant, griefuement aussi
Sentit la main de Dieu: aux Confitures seches
A peine auoit-on fait hors le festin les breches:

Bonnement n'estoient pas les Masepins sucrez
 Aualléz pour le moins n'estoient ilz digerez :
 Cés delicats morceaux à peine hors de la bouche :
 Voila la main de Dieu qui tout soudain les touche,
 A qui sembloient ingratz ja cés sucrez morceaux
 Ils mangent tost apres avecques les pourceaux.
 Que dis- ie les pourceaux, quand la lophe est traittee
 Ailleurs plus grassement d'une blanche pastée
 D'une horge ou de traymois ? ie ne veux reciter
 Ce que la faim aprist aucuns à paneter.
 Qui de perles couverts faisoient si belle trongne,
 Voila leurs Diaments eschangez en charongne :
 Qui de fleur de fourment se souloient empeser,
 Et des biens du bon Dieu vainement abuser,
 • Les voila morts de faim : telz estoient aux espauls
 Encharpez comme Pans de riches banderaules
 Oeuvres de broderie en Velours cramoisy,
 Avant l'an expiré reduits au pain moisy :
 Tel vendoit son Velours pour du pain : sa despouille
 Tel pour chair de Cheual : tel pour vne citrouille.
 Tel s'estoit fait servir en vaisselle d'argent
 Qui l'eschangea en pain dessus le pont changeant.
 Tant plus ie m'esbahys helas que plus i'y pense.
 Dieu punit iustement par ce dont on l'offense.
 Il nous failloit ieusner puis qu'estions ainsi gras :
 Il conuenoit noz biens puis qu'en estions ingras
 Nous estre de noz mains enleuez par droicture,
 Et que nous mesprisions nostre mesme Nature :
 Du sang de noz voisins alterez en horreur
 Auions la douce paix, au lieu d'en rendre honneur
 A Dieu le Createur, personnes trop mutines,
 Perdre aussi nous failloit par guerres intestines

Qu'allumez nous auons, demeurans souz le fez
Des armes nous rendans indignes d'une Paix.

Resoudre ie ne veux ceste problematique
Dispute que l'on fait, d'où en la Republique
Gauloise vient le Mal: d'où il est procedé:
Qui le premier Autheur qui luy a succedé:
Qui des deux à commis la plus enorme faute
Du Grand ou du petit: la dispute est trop haute:
Et ont tant de raisons l'un l'autre qu'il faudroit
Un autre Radamant pour decider ce droit.

Le petit des plus Grandz la faute estre venue
Meu de l'authorité sacree assez cogneue
Osera maintenir, & dira tout ainsi
Comme viuent les Grandz, les petitz viure ausy.
Le peuple volontiers des plus Grandz suyt l'exemple,
Et faillir avec eux n'est faillir ce luy semble:
Le miroüer des petits leurs Naturez Seigneurs,
Au vis crayon desquels ils conforment leur meurs.

Un Prince est il pieux? est un Roy debonnaire?
Le commun peuple bon, & deuot d'ordinaire,
Acostable, docile, humain, obeyssant,
Et aux afflictions des siens compatissant:
Le Prince est il fascheux, tyran, inaccessible,
Dédaignant ses subiectz: orgueilleux au possible,
Sera le peuple ausy, qui le dedaignera;
Et plus l'aura de force & moins le gaignera:
Au lieu de prier Dieu pour luy qu'il felicite
Ses vœuz, & ses desseins, ou bien qu'il luy suscite
Son Benoit saint Esprit, mill' imprecations
Chantera ce rebelle, ou maledictions
Il luy sonhaittera: or ne se voit il guiere
Que l'imprecation d'un peuple ou sa priere

Ne porte quelque coup : Et quant à moy ie croy
 Les saintes vœux des subiects enuers Dieu pour leur Roy
 Auoir grande efficace : aussi est coustumiere
 L'Eglise pour les Roys de faire à Dieu priere
 Pour leur bien, & santé, & leurs prosperitez :
 Car certain que de Dieu toutes sublimitez :
 Cela nous est assez aparent & notable
 Du quart Commandement de la seconde Table :
 Et ne doit le Chrestien s'il est sage iamaï
 Mesdire de son Roy voire feust-il mauuais :
 C'est bien loing d'inuouer la diuine clemence
 De se le conuertir par bonne penitence ?
 Gardez vous bien aussi, ô Roys de prouoquer
 Vostre peuple à couroux & qu'au lieu d'inuouer
 La Diuine Bonté qu'icelle vous benisse,
 Au contraire de vous mal traité vous mandisser
 Et que Dieu qui le Mal à tousiours en horreur
 Ne punisse & subiects & Roys en sa fureur.
 Princes, ne vous pensez quand Dieu vous a fait naistre
 Roys, Princes, & Seigneurs, aux sujets tels qu'un maistre
 Est à ses seruiteurs : vostre Relation
 Est de paternité à filiation :
 Combien que des subiects aux Roys le cult soit lige,
 A leur peuple pourtant Dieu non moins les oblige
 Qu'un pere à ses enfans, & ne sont differens
 Les deuoirs des subiects des enfans aux parens.
 Qu'ell'est la filiale avec la paternelle
 Transaction, d'un peuple à son Roy toute telle.
 L'enfant doit à son pere amour, crainte, l'honneur :
 Le pere au fils l'amour, mais d'un degré meilleur,
 (Car l'amour pour le sang descend plus qu'il ne monte
 Et celuy des parens ceux des enfans surmonte)

Comme

Comme le soing, le bien, l'exemple, auancement,
 Avec le chastiment, mais toujours doucement:
 Les subiects à leur Roy, l'amour, l'obeissance,
 L'honneur, & le tribut pour la recognoissance:
 Et eux à leurs subiectz re-reciproquement
 Amour, support, iustice, exemple nommément.

Les Grandz se seruiront d'autres belles sentences
 Qu'ilz mettront en auant icy pour leurs deffences:
 Diront l'ingratitude, & la corruption
 Des peuples, meriter qu'en indignation
 Dieu leur donne des Roys: que l'inobeissance
 Qu'ilz ont à ses Decrets sur ceux qui ont puissance
 Sur iceux il punit: or par fascheux Seigneurs,
 S'ils en ont quelque-fou: orés par Gouverneurs
 Inhumains & cruelz, par mauuais Chefz de Villes:
 Par Iuges corrompuz: par des guerres Ciuiles:
 Or par mutations d'un gros Air impesté,
 Ou disette par froid extreme au cœur d'Esté.

Semblable Question, que ie laisse indecise
 S'esmeut des trois Estatz: l'un accusant l'Eglise:
 Vn autre la Noblesse: & elle & le Clergé
 De la cause du Mal le seul peuple ont chargé
 Opiniastrement contr'eux le peuple estriue
 Et luy se maintenant dessus la deffensue
 Fait iceux Agresseurs, & contr'eux il soustient
 Que non d'ailleurs que d'eux tout nostre Mal prouient.
 Ne nous entr'accusons: retournons la besace
 De derriere au deuant: chacun deuant sa face
 Se remette sa faute, & non de son prochain.
 Mettons, mettons tous trois hardiment vne main
 Sur nostre Chef honteux, & l'autre à la poitrine.
 Que pleust-il, que pleust il à la bonté Diuine.

Qu'il n'y eut que nous seuls, tiers Estat, entachez,
 Et que mettant en veüe vn chacun noz pechez
 D'vne contrition, & vraye penitence,
 Ne vinsent quand & quand se mettre en euidence
 Ceux du Prestre, & du Noble ! il faut dire en vn mot
 Que des pechez des trois Dieu n'a fait qu'vn fagot.
 Les pechez du Clergé, Noblesse, & Populace
 Sont peste mesle estrainctz d'vn hart d'vne liace:
 Tous coupables de mort, & ce que nous viuons,
 A la seule bonté de Dieu nous le deuons.
 Tout y est si confuz que s'il nous failloit faire
 De noz impietez chacun son inuentaïre
 Nous remurions ceux la des autres quand & quand,
 Et n'y auroit moyen discerner à l'inquant
 En ce rang desfrangé, en l'ordre du desordre
 A qui des trois seroit l'iniqité plus propre.
 En ce chaos confuz si ne nyray ie pas
 Qu'apparemment ny ayt en thacun quelque cas
 Propre pour luy tout seul : en nostre populace
 On voit à descouuert trop plus vne falace,
 Fraude, desloyauté, ruse, deception,
 Desbauche, yurongnerie, vne sedition,
 L'inconstance, larcin, blasphème, le parjure,
 L'insolence en vn ayse, en tristesse vn murmure:
 Le peuple est berlandier, grand beffleur, feneant,
 Rioteux, enuieux, dedaigneux, remuant,
 Se donnant à malfaire vne entiere licence,
 Et aux superieurs nyant l'obeyssance.
 De long-temps la Noblesse est en possession
 D'enflee vanité, de vuide ambition,
 D'vn fresle honneur mondain, d'vn droict de preminence,
 D'vn courage hautain, superbe contenance:

Encor' y trouue ton beaucoup d'oppression,
 Vne auarice grande, vne concuſſion,
 Vn cœur fort chatouilleux, promptitude à vindicte,
 Peu de Religion, & la foy fort petite.
 Le Clergé ne ſe peult d'vne indeuotion
 Excuser bonnement, moins d'vne ambition,
 Tenant diuers clochers, ſans y faire ſeance:
 La plus part deſgarnyꝝ de doctrine, & ſcience:
 Desbaucheꝝ, mal-viuans, oysiſꝝ, & pareſſeux
 D'enſeigner leurs troupeaux, & d'auoir l'œil ſur eux.

Voila des trois Eſtatꝝ la Legende en parade.
 Nous esbahyſſons nous ſi la France eſt Malade
 Quand ell' a Mal par tout ? tout y eſt tellement
 Gaſté & alteré qu'on ne peult ſeulement
 Par où bien commencer: & eſt à craindre en elle
 Qu'il n'y ayt quelque abſceꝝ que Nature nous celle:
 Qu'à raiſon de cela ayons à douter fort
 Que la Criſe ſ'en face ou à pis ou à Mort,
 (En paſſant ie diray que tell' eſtoit la vie
 Des Chreſtiens quand Syon ſe trouua inuabye
 Des premiers Saraꝝins: & qu'on vinoit ainſi
 Quand Byzance ſe vit du premier Turc ſaiſi)
 Que Dieu par la vigueur de la Juſtice ſienne
 Ne ſe ſerue du Turc ou autre Gent Payenne
 Pour punir noꝝ pecheꝝ noꝝ leçons apprenons,
 Et de noꝝ propres mains nous nous diſciplinons
 Si Dieu le permettant il priſt Conſtantinoble
 Ne pourra il auſſi quelque autre Cité noble
 Inueſtir & ſurprendre & entrer bien auant
 Souꝝ la permiſſion de ce grand Dieu viuant
 En noſtre pauvre Europe, & pour le chaſtyment
 De noꝝ impieteꝝ qui par trop hardyment

Offensons nostre Dieu & prouoquons son ire
 En noz propres Clymatz l' Alcoran introduire?
 Bien la Religion à iamais durera
 Mais dire ne sçaurions en quel endroit sera.
 Si on trouue mauuais que ie monstre & recite
 Noz Vlcères & maux: voyez, voyez écrite
 Nostre vic en Baruch, dedans Ezechiel,
 En Esdras, Hieremie, & outre en Daniel.
 Les Prestres Dieu reprend d'vne lourde ignorance:
 De ne sçauoir plus mettre aucune difference
 Entre prophane & saint, ord & net, pis & miex:
 Du mespris de sa Loy: d'vn destour de leurs yeux
 Des Festes & Sabatz: autrement de ne faire
 Honneur & reuerence à son saint Sanctuaire:
 Et d'auoir impudentz le mensonge annoncé
 Disans Dieu dict cecy & n'y auoit pensé.
 Les Princes & les Grands comme Loups en la voye
 Escartelans entr'eux & diuisans la proye,
 Faire du sang humain cruelle effusion,
 Les Ames des subiects mettre en perdition,
 Et d'vne ambition dont font assez paroistre
 Chercher tous les moyens s'enrichir & s'accroistre.
 Le peuple à autre cas plus ne s'estudier
 Qu'a s'entregourmander, piller, calomnier:
 Au pauvre & souffreteux d'vne iniuste insolence
 Et à l'homme estrange, tort faire & violence.
 Et pour n'auoir trouué vn homme par-my eux
 Qui se peult comme haye ou meur mettre entre-deux,
 (Dieu & eux à sçauoir) qui serue de remede
 Que ceste terre immonde & sterile il ne perde,
 Le feu de son couroux & d'indignation
 Il espendit sur tous à leur confusion.

Cela s'adresse à nous, mes freres: la menace
 Touche nostre Clergé, Noblesse & Populace,
 Cela est ja passé, direz-vous, se l'entens:
 Mais Dieu s'est-il prefix luy eternal vn temps?
 Prenons-le donc pour nous, & craignons qu'il n'arriue
 Aussi bien aux François comme à la Gent Iuisie.
 Sommes nous meilleurs qu'eux? mais pires bien souuent.
 Attendrons nous le coup? non: allons au deuant.

Vous ne deuez ainsi decouvrir nostre honte:
 Comment guarira-ton si son mal on ne conte?
 Toucher le pouuez-vous sans le grater si fort:
 Les Prophetes ce sont, non moy: le Chat qui dort
 Gardez de resueiller sans parler d'auantage
 Que l'Usure aux Marchandz, que le Concubinage
 Aux Prestres, & la soif que le Noble a du sang
 Ne demandent à part icy quelque autre rang.

Le pauvre est enroué de crier que l'auare
 L'a tout depossédé pour l'excessine tare
 Que luy fait l'usurier payer pour l'interest
 Ou ce larron l'a fait obliger pour son prest.

L'autel est tout pollué de lord Concubinage
 D'un Prestre desbauché: Que si l'homme en mesnage
 S'abstient trois iours entiers par vn consentement
 Commun de tous les deux, que tant plus saintement
 Il banquette avec Dieu au salut de son Ame
 Du commerce permis non obstant, de sa Femme:
 Ce lubrique Satyre escumant en sa chair
 D'une sale luxure ose-til approcher
 Des Cornes de l'Autel du tres-saint Sanctuaire
 Pour y faire vn' offerte à nous si salutaire?
 Des Anges l'escadron assistans à l'Autel
 Pour honneur de Latrie au Grand Dieu immortel

Faire en toute tremeur en ce tant grand Mystere
Peuvent-ilz ce Bouc sale endurer sans leur tairez?

La terre crye au Ciel sans intermission
Contre l'exorbitante & rouge effusion
Du sang que s'entrefont cez cruelz homicides
S'entresgorgeans ainsi laschement fraticides.
Successeurs de Cain, de ce Machiauel
Diagoriste filz, par vn maudit Appel.
Monsieur le Gentilhomme a le cœur si sensible,
L'oreille tant douillette, vne chair au possible
Chatouilleuse, ses yeux de rayons si brillans,
Les esprits tant subtilz, les humeurs si bouillans
Que d'un seul petit mot, ou tres-douce replique
Monsieur le delicat s'en offense & topique:
D'un petit approcher Monsieur est hors des gons:
D'un oeillade jectée, à ruades & bons:
Et appellent cela vne grande brauade:
Et faut pour maintenir son honneur & son grade
En auoir sa raison: & pour bien desmeler
La querelle il le faut par vn tiers appeler
Au lieu dont on conuient, que l'un ou l'autre nomme
Pour la s'entr'esgorger d'honneste & galand homme,
De sang froid & rassis: telz encores voudront
Estre de la partyes & les seconderont
De gayeté de Cœur: Car par telle prouesse
On fait preuve en ce temps de la vraye Noblesse:
Si bien que cy apres vn chacun morguera
Celuy qui craignant Dieu cest acte abhorrera
Ne voulant comparoir, estimant plus son Ame
Que cest' opinion sinistre de sa fame
Et bonne Renommée: ou qui negligera
Cest' iniure à luy faite & ne la vangerà

Mais aussi le voila luy & toute sa race
 Brocardé à iamais indigne d'auoir place
 Parmy les gens de bien, naïardé, denigré
 Et ignoble estimé iusques au tiers degre,
 Des Princes rebuté & de leur compaignye
 Pour les nouvelles Loix de Demonomanye

Dieu quelle inuention! allez meschans, allez
 Qui les commandemens du Grand Dieu violez:
 Qui faictes malheureux, au tres-grand preiuaice
 De Dieu le Createur la sainteté le vice
 Le vice la vertu, d'abomination
 Execrable & maudite vne institution
 De nouvelle Noblesse: ignobles ie vous nomme,
 Et comme roturiers infames ie vous somme
 Pardeuant voz Majeurs, vous Nobles de faux coing
 Pour leur faire honorable Amende torche au poing.
 Et comment pourrez vous iamais nous faire croire
 De pouuoir r'emporter la palme de victoire
 Dessus vostre ennemy quand vostre affection
 Vaincre vous ne pouuez? pour resolution
 On tient celuy plus fort qui son courage domte
 Que qui prend vne place, ou l'ennemy surmonte.
 Si vraye est vostre regle, & sur bon fondement
 Bastie, dictes nous sil vous plaist rondement.
 En quelle opinion auez vous, & estime,
 Ce grand, ce grand Auguste & Prince Magnanime?
 Nostre Cesar ie dis si vaillant, & si preux?
 Doutez-vous point de luy qu'il ne soit Generoux?
 De l'iniure à luy faicte extreme il n'a memoire.
 Vous voyez par la donc si en faictes à croire.
 Pardonner est vn faict de Magnanimité:
 Desir de se vanger est pusilanimite.

Lasche est celuy lequel son ennemy creuante
 La plus belle victoire on tient la moins sanglante.
 Depuis l'infame Loy des Appellations
 Nous n'auons iamais eu que tribulations
 Et plus il s'est perdu & se perd en la France
 De Noblesse au moyen de ceste tolerance
 Que non point par la guerre: Est-ce point vn malheur
 Que Dieu vous faisant naistre avecques la valeur
 L'espee à la ceinture, & au Cœur le courage,
 Que vous les employez d'vne certaine rage
 A l'encontre de vous, & quen destruction
 Changiez ce qui estoit pour conseruation
 De la gloire de Dieu, du Roy, de la patrie
 Perdant Ames & Corps d'vne rage & furie?
 N'allez, n'allez chercher François autres raisons
 Si la terre est sterile & toutes les saisons
 S'entretailent ainsi: l'homme se desnature,
 Et de son sang la terre a rendu toute impure.
 Ce sang d'vne amertume à sa fertilité
 Corrompulu y causant vne sterilité.
 Conseruez, conseruez, vostre Noblesse, ô Sire,
 Elle vostre bras droit: faites qu'elle retire
 Son enjeu de ce jeu qui luy coustera cher:
 V eult ell' à si vil prix vendre sa noble Chair?
 Sire r'appellez-la de peur qu'elle y demeure,
 Et qu'elle en ses pechez si laschement ne meure:
 Renuoquez ces Duels: punissez ces Galans
 Par vn senere Edict & iuste, d' Appellans:
 Declarez roturiers, ignobles, incapables
 D'honneur & Magistrats, voire mesme inhumables
 Tous les contreuuenans: Qui s'occist & les siens
 Au ventres des Corbeaux qu'il s'inbume & des Chiens.

Voilà l'homme & son œuvre : or sus qu'on s'examine
 Qui voudra là dessus : cy le sac, là la mine,
 Et de là le roulon : qui se sentira net,
 La mesure luy mesme il preigne ou le balet,
 Sans nous entr'enuoyer l'un à l'autre la plote:
 S'excuse qui voudra, se veux que l'on ballote
 Pour voir qui a le tort: ie diray hardiment
 Que tous auons failly, & que de chastiment
 Dignes nous sommes tous, tous sommes miserables,
 De le Ze Majesté Diuine tous coupables:
 Assurons nous aussi que tous nous sentirons
 La forte main de Dieu, ou nous repentirons.

Et puis c'est sans raison que la France lamente
 Veule Mal vehement qui l'afflige & tourmente!
 Et puis n'est en danger, quand il n'y a endroit
 Qui douleur ne luy face? à bon & iuste droit
 Plaindre bien se peut elle, & si peut d'auentage
 Parfaute de secours perdre cœur & courage:
 Qu'à son tres-grand besoing laissent ses amys:
 Et sur tout que les siens luy sont ses ennemys.

Ie n'excuse pourtant cés trouble-paix Gendarmes
 Ny ceux qui les premiers du peuple ont pris les armes:
 Dieu s'estant seruy d'eux pour nous discipliner
 (Heureux que Dieu cy bas chastie) & r'amener
 Au salubre chemin d'une respiscence
 Fera tomber sur eux sa seuer sentence
 Offrant misericorde aux pauvres penitens
 La verge au feu jettra eux payans les despens.
 En ce monde ne sont les meschans pour bien dire
 Inutiles & vains: du tout Dieu en retire
 Quelque bien à sa gloire : ou leur amandement
 Sinon il se sert d'eux pour nostre chastyment

Ce n'est rien de nouveau qu'aux Villes tel se jouë
 De ses Concitoyens qui merite la rouë :
 Ordinaire au simple homme & meschant à esté
 Qui coupable se sent de leze Majesté
 Seduire & esmouuoir toute vne Republique
 Enuers leurs souuerains pour courir mesme risque.
 L'homme necessiteux, mal sage, & de neant
 Qui se sent entaché au reste remuant
 Ne demande que trouble & n'a pour exercice
 Que changement d'Estat, de Loix & de Police:
 Sçachant ce dessalé que la sedition
 Ne luy peult apporter pire condition
 Tout au fin pis aller, mais souuent trop meilleure
 Si le trouble cessé la vie luy demeure.
 S'il aduient ce Matois demeurer en chemin
 Tres-certain qu'avec luy sa misere prend fin.
 Pourueu qu'il se cognoisse, & que lors Dieu luy face
 La grace d'arrouser pour ses pechez sa face
 De l'eau de penitence, autrement aura tort
 S'encourant à grand poste à la mort par la mort.

Combien s'en sont trouuez qui s'en faisant à croire
 Qu'il n'estoit question icy que de la gloire
 Et seul honneur de Dieu, souz ceste intention
 Ont leur propre pays mis en perdition
 Et ruine totale eux s'il faut que ie die
 D'une presomption par trop grande & hardye
 De Zele & sainteté, dont estoient si espris
 Qu'il n'y auoit bourgeois ou patriote au prix
 D'eux tous hommes de bien: aux affaires publiques
 Ausy imposoient-ilz aux sages Politiques
 Le silence ausy tost en pratiquant les voix
 D'un vulgaire inconstant, ilz promulgoient les voix

Pour auoir garnisons, & leurs langues prophanes
 Estoient aux Predicantz & truchemens & organes
 Dont ilz gaignoient le peuple, & si persuadoient
 Par quelque texte faux ou mal sçeu dont s'aydoient
 Asses mal à propos à ceste populace
 Trop mieux valloir mourir & creuer en la place
 Que se rendre à son Roy, leur failloir resolu
 Courir aux cousteaux tous sans rien attendre plus:
 Mais Dieu gauchoit leurs coups preseruant du carnage
 Beaucoup d'honestes gens qui luy en font hommage
 Trop plus trop plus Zele & non d'un Zele indiscret
 De son honneur que ceux qui faisoient ce Decret.
 L'homme à beau desguiser sa mauuaise entreprise
 L'impieté iamaïs le bon Dieu n'auctorise,
 Le masque il sçait leuer affin que tost ou tard
 De l'hypocrite on puisse apercevoir le fard:
 Quel conseil contre Dieu? celuy quiconque dresse
 Embuscche aux gens de bien, luy-mesme en sa finesse
 Est le premier surpris: Dieu est le protecteur
 Du iuste & innocent qui luy est seruiteur.
 Tenez tout assure & comme un Euangile
 D'estat, que garnysons n'enuoye-ton en ville
 Dont on n'ayt deffiance, ou qu'on ne vneille bien
 Rendre les Cytoiens vni & à un beau rien.
 Que si un Cytoien sourdement les pratique,
 Concluez l'un des deux ou de sa Republique
 Estre ennemy iuré, ou qu'il se veut vanger
 D'aucuns dont il voudroit voir les biens rauager.
 Mais ce n'est peu de cas que pour vne rancune
 De quelques rioteu & patisse vne commune.
 En quel grand Labyrinthe, ô Muse, m'as tu mis?
 Laisse moy, rien n'aduiant que Dieu ne l'ayt promis

Pour la punition de noꝝ grandes offenses
 De noꝝ dissensions & noꝝ folles despences.
 Abusions tellement de noꝝ biens qu'au mourir
 Nostre frere Chrestien n'eussions voulu nourir,
 Et pource que vers luy cloꝝ auions noꝝ entrailles
 Se deuoient rauager noꝝ biens par des quenailles:
 En prouerbe commun ne dit-on volontiers
 Que ce qu'on oste à Dieu le fist q'la, ou vn tiers?
 Muse retire moy, trop haut ma plume volle
 Et de grace permets qu'icy ie me console
 Si d'vn regne si beau la desolation
 Peut donner tant peu soit de consolation
 Veule Mal que patit & souffre nostre Mere
 Par ses propres enfans qui n'ont de sa misere
 Aucunement pitié : c'est dequoy ie me plains
 Et que pour sa santé ie leue au Ciel les mains.
 Car qui n'auroit pitié la voir tout le long d'elle
 Le visage deffaiët au parauant si belle
 Si fraische si gaillarde & en vn si bon train
 Gisante sans secours seulette sur l'estrain
 N'ayant le plus souuent à manger du pain d'orge?
 Qui plus est ses enfans s'entrecouppent la gorge
 Deuant ses propres yeux ensanglantans leurs mains
 D'vnerage semblable aux deux freres Thebains.

Lvn souꝝ vn fainët salut d'vn endiable Qui viue
 Le premier qui n'aura sur soy chose offensive
 Trouué par les chemins le coutelas en main
 Sans regarder s'il est son cousin ou germain
 Renuersera par terre en la raꝝe campagne
 Et n'est contant encor si ses mains il ne bagne,
 Au pourpre de son sang. voyre de gayeté,
 Preuue digne vrayment de son impieté.

Telz certes se sont veuZ d'vne cruauté telle
 Que trouuans des Manans n'ayans vne alumelle
 A grand peyne sur eux pour leur pouuoir ayder
 Oserent de sang froid iceux homicider:
 Puis d'enfans de famille, & courtaux de boutiques
 Frais escloz secondeZ, dans les chemins publiques
 S'en alloient attraper en s'entredesbauchans
 De ce pas plus hardiZ les passans & marchans,
 Fait qu'ilZ eurent des-ja ce bel aprestissage
 Et premier coup deffay sur ceZ gens de village.
 Ne vous estonneZ point d'vn si estrange cas!
 Car la premiere chose en guerres mise bas
 (Les Ciuiles i'entens) est tousiours la Iustice,
 Affin que les Volleurs personne ne punisse.
 Cela n'a ton pas veu, quand vn seul garnement
 Rompit d'vn coup le bras du sacré Parlement?
 Quand vn seul Chiquaneur suyuy d'vne racaille
 Osa bien enfermer d'vne double muraille
 La vigueur d'vn Royaume. & faire le procéZ
 A ceux qui le deuoient tenir luy mesme aux cepZ?
 SupriméZ supriméZ vne fois la Iustice,
 Et diètes hardiment, à Dieu à Dieu Police.

L'autre pour s'attraper d'vn party desmenty
 Te voudra maintenir d'vn contraire party:
 Si aucun tu n'en as, d'vn' Ame deprauée
 Cherchera non la lettre escrite, ains la grauée
 En tes habillemens: ou rien ne trouuera
 Luy-mesme vne mistiue il te supposera:
 Puis te laissant aller en paix & assurance
 Preaduertty tandis quelcun qui te deuançe
 En ton mesme chemin de la part d'ou tu viens,
 Quel tu es, ou tu vas, du party que tu tiens.

Te voyla arresté au moyen de la lettre
 Que l'autre a supposé pour à rançon te mettre:
 Et toy qui ne sçauois rien de la trahyson
 Te voyla conuainqu dedans leur garnison
 Leur prison espousant, ou vne autre atiltree
 (Vn larron fait pour l'autre) en la proche contree.

O la subtilité ! mais quelle inuention
 Ne trouue le soldat par son ambition
 Pour piller l'innocent, & de force & puissance
 Luy raurir, mais tousiours soubz couleur, sa substance ?
 Quelle chose y a-il que contre le deuoir
 N'attentera celuy qui brusle d'en auoir ?
 A quelle cruauté d'homme barbare ou Scythe
 Noz cœurs vn' auarice extreme ne suscite ?

Autres t'enleneront, mais plus apertement,
 Ilz te feront aussi vn plus doux traictement
 Pour tenir du party à leur party contraire,
 Cause qu'ilz te voudront très-bonne guerre faire
 De soldat à soldat, car telle en est leur Loy:
 Mais si soldat tu n'es, regarde bien à toy,
 Ne t'entreuesche point, & si quelcun t'esmoûche
 Pense à ce que diras le doit dessus ta bouche.

Ie ne veux alleguer dix mille exactions
 Sur ceux du plat pays, ny les Concussions
 Faictes aux Innocens: mon Mal se renouuelle
 Regardant de mes yeux mill' enfans de mamelle
 Gisans sur l'aire nuë à faulte d'vn goblet
 Chacun iour seulement aux deux repas de lait:
 La vache toutes-fois qu'au pere de famille
 Ce brigand en plain iour impudemment leur pille
 Les enfans, les parens, & le reste du train
 Fournissoit chacun iour de lait, de chair, de grain,

Si bien qu'un seul larcin d'une vache laiçtiere
 Au tumbeau quatre ou cinq traine de la liçtiere.

Le Poil me dresserait au Chef, mes tendres Yeux
 Ne tairiroient iamais si ce qu'aux lieux pieux
 S'est commis & se fait i'entreprendois d'escrire,
 Et le cœur y pensant seulement me sousspire.
 Croira-tou qu'un lieu saint à la deuotion
 Consacré soit le lieu d'abomination?
 Et qu'un homme Chrestien osast commettre & faire
 En la maison de Dieu ce que i'ayme mieux taire
 Que l'escrire honteux qu'une estable aux cheuaux
 Des Eglises on face en maintz lieux: ses pourceaux
 Ses vaches, son bestail, son meuble, son mesnage
 Retirer dans le Temple: y faire un tripotage
 Ce n'est rien de nouveau: d'en auoir fait un fort
 Pour piller, assaillir, deffendre, ou un apert
 Et ample magazin de viures, ou encore
 Spelonque des larrons personne n'en ignore:
 Cela est trop commun, aussi n'en dis-je rien:
 Je ne fay mention semblablement combien
 Il sy seroit commis d'ordure & villanye:
 Je mets souz le silence, & tay la tyrannie
 Qu'y ont commis aucuns par leurs concussions,
 Lors qu'ilz alloient contraindre aux contributions
 Les pauures Villageois de quelque Citadelle,
 Et enleuer iceux en feste solemnelle
 Pour les surprendre mieux captifz & prisonniers
 Des cornes de l'Autel: comme céz iours derniers
 Il se feist prez de nous durant les saintes Mysteres
 L'Eglise celebrant les Annualz soteres.

Chrestiens tant que voudrez! mais il n'y a raison
 De profaner pourtant la maison d'Oraison?

Qui eust oncques pensé qu'il feust monté en teste
 D'homme viuant traicter en telz lieux, & en feste
 Si Annuelle encor comm' estoit ceste-cy,
 Les gens benissans Dieu & luy cryans mercy?
 Les vns psalmodians? les autres à priere
 Vacans deuotement? de pareille maniere
 Qu'on faict vn Criminel de quelque horrible cas?
 Vn malfaiçteur encor au Temple on ne prent pas:
 Car l'Eglise est vn lieu de franchise, & refuge,
 Et capture ny peut par les Loix faire vn luge:
 Nous pourtant qui tantost crions à haute voix
 Vouloir viure & mourir pour maintenir les Loix,
 Les statuz, & Decretz de ceste Espouse vniue
 Apostolique Eglise & sainte & Catholique,
 Et qui auons au front le caractere emprainct
 Et nom de Cbrestienté céz Loix auons enfrainct
 Ce qui m' offense fort, car si le Catholique
 Prophane telz lieux saintz, ne nous peut l'heretique
 Reprendre & accuser quand nous le reprenons
 Les Temples n'honorer le quelz nous prophanons?
 Et comment pense ton que le bon Dieu benisse
 Leur dessein, & qu'à fin heureuse il reüssisse?
 Farder de sainteté le Mal c'est blasphemer:
 O temps! ô siecle! ô meurs! ô Ciel! ô Terre! ô Mer!
 O age, age de fer! O Medeeenne rage!
 Quel Satan incarné peut faire dauantage?
 Comme si céz lieux saintz n'estoient edifiez
 A autre intention: vous vous glorifiez
 De porter neantmoins les Armes pour l'Eglise,
 Et la gloire de Dieu: mais ceste foy promise
 Vous rompez les premiers, puisqu' ainsi sans respect
 Du lieu & Sacremens par vous il s'y commect

Acte

Acte indigne de vous, & du Christianisme:
 Cela sent, cela sent plus tost son Atheisme
 Que non sa Chrestienté. Et quoy? si ie vous dis
 Combien scandalisez se trouuerent iadis
 Les Iuisz pour auoir veu prez de leur Temple vn vase
 Apporté de Samos? les Turcs vn os d'vn Ase
 Proche de leur Mosquee? ou bien cez Iuisz encor
 Auisans au Portal du Temple vn Aigle d'or!
 Ceux la leur Synagogue, & ceux cy leur Mosquee
 Estimans prophane, & des Payens mocquee
 La superstition de l'institution
 De leur Religion: dont la sedition
 Tout aussi-tost s'esmeut extreme en ceste race,
 Et se feist vn Arrest par cez Turcs sur la place
 De faire les Chrestiens par iceux tant bays
 Occir, & exiler le reste du pays:
 Ce qui eust esté faiet à l'instant d'vne rage
 Si Dieu n'eust tout soudain enflambé le courage
 D'vn ieune Adolescent & Iuis de nation,
 Qui d'vn certain amour & de compassion
 De voir sa Gent trainer miserable ausuplice
 Luy-mesme se faignit estre le seul complice
 D'auoir ceste charongne aproché de leur fort
 Et Temple, & par sa mort les garentit de mort:
 Que respondrez vous encontre cez exemples?
 Le Zele qu'ils auoient tous à leurs telz quelz Temples
 Les allumoit ainsi, & leur deuotion
 Craindre leur en faisoit la prophanation.
 La Charongne n'estoit seulement qu'en la rue:
 L'Aigle en haut du Portail aucunement en veüe:
 Le vase Samien au deça du pourprix:
 Si dedans qu'eussent faiet cez Circonci au prix?

D

Et nous qui confessons du Dieu viuant la Gloire
 Resider dans le Temple, ainsi nous le faut croire,
 En quelle reuerance, en quelle sainteté,
 Entrans en cez lieux saintz aurons sa Majesté ?
 Est ce honneur faire à Dieu prophaner son Eglise ?
 On le fait, qui plus est, on ne s'en formalise:
 Il semble aussi que Dieu ne nous exauce plus.
 Nous exauceroit il en des lieux donc poluz
 Dans lesquelz on commect choses si execrables ?
 Deux fois trois fois ne sont telz hommes miserables ?

Osez vous bien leuer vers le Ciel malheureux
 Voiz Yeux sans rabaisser d'une bonte sur eux
 Voiz Paupiers sourcilleux, quand le Soleil luy-mesme
 Couure pour ne nous voir les siens d'un Crespe blesme ?
 Osez vous les deux Mains estendre effrontement
 En haut du sang humain tainctes recentemente ?
 Osez vous aduoier ce Grand Dieu vostre Pere
 Ayans en sa Maison commis tel vitupere ?

Courir ne vous scaurieZ d'une Commission
 Faulsment crochetez, & la concussion
 Quand la Commission auriZ en bonne forme,
 Voiz Chefz n'approuueroient chose par trop enorme:
 Et qui diuertiroit (aussi seroit-ce en vain)
 Des SoldatZ en telz iours du service Diuin
 Pour enuoyer tandis molester les vilages
 Et faire aux pauures gens seruans Dieu telz outrages ?
 C'estoit, c'estoit bien loing, & toy & ta maison
 D'aller en ta Parroisse offrir t'on oraison
 Affin d'appaiser Dieu par secrette ou publique
 Confession, toy, toy qui te dis Catholique!

Et pensez pensez vous que vous le portiez loing ?
 Non, non: vous vous trompez: des Innocens a soing

La sainte Providence : ell' est ell' est d'eux proche
 Resueillant sa Iustice à ce qu'elle descoche
 Sur ceux l'arc de fureur qu'ell' a tout prest en main
 Qui deuorent les sens comm' vn morceau de pain.
 Est-ce estre Catholique empescher l'exercice
 De la Religion, & troubler le seruice?
 Et vous n'en ferez pas les restitutions!
 Et vous ne renderez de voz concussions
 Compte vn iour deuant Dieu lors que les faces tristes
 Il vous conuainquera Apostatz hypocrites!

Quand Dieu par l'oraison qu'il nous apprend loüons
 Tout autre homme Chrestien aussi-tost aduouons
 Pour estre nostre frere : or comment en estime
 De frere aura celui qui le vexe & opprime?
 Qui afflige son frere, & a fraternité
 Totalement renonce, & à paternité:
 Qui pille, afflige, bat, tourmente, occist, bourelle,
 Il donne entier congé à l'amour fraternella,
 Il fait iniure au Pere, & faignant l'honorer
 De bouche, il monstre au Cœur qu'il le veut denigrer.
 Qui eust iamais pensé sans rien dire autre chose
 D'un Royaume si beau telle Metamorphose
 En un vil brigandage? & d'ou ce changement
 D'un si bon siecle & pur en un estrangement
 Meschant & corrompu? de la propre malice
 Des hommes peruertis, faite d'une iustice,
 Et du mespris de Dieu, la bride d'un Chrestien
 C'est la crainte de Dieu Qui craint Dieu fera bien:
 Car qui le craint il l'ayme & n'a autre exercice
 Qu'accomplissant sa Loy embrasser la Iustice:
 La Iustice oste moy d'un Royaume vne fois
 Et y fais supprimer l'integrité des Loix

D'un ordre renuersé, que reste dauantage
 Que d'y voir introduict l'impuny brigandage?

Tolerable il seroit de Payen à Payen,
 Ou bien de Turc à Turc : de Chrestien à Chrestien
 Il ne se peult penser s'il ne se desnature
 Pour prendre d'un Lyon ou Tigre la figure:
 Incroyable est-il plus de François à François
 Estant son naturel d'estre affable, courtois,
 Humain, modeste, doux, facile, ouuert, traictable,
 Deuot, officieux, paisible, & acostable.

Voyant donc le François outrager le François
 En quel lieu diras-tu auiourd'hui que tu sois?
 Voyant de ce François si corrompu le masque
 Ne te dirois-tu point jeté d'une bourasque
 Aux Isles des Geans Anthropophagiens
 Ou quelque autre pays escarté d'Indiens?

Quel malheur que la France autrefois pepiniere
 D'honneur, sçauoir, vertu, se dise la tanniere
 D'ignorance & de vice? & ou de tout endroit
 On venoit à grandz fraiz pour apprendre le Droict,
 Les Decretz d'Hypocrat, de la Theologie
 Les Mysteres profondz & de l'humaine vie
 Les meurs Civilisez pour les rares esprits
 Que nourrissoit la France, elle soit en mespris
 D'un reuers de fortune, en ris, & mocquerie
 Aux autres Nations? & à la Barbarie
 Grossiere escole ouuerte? estans les nourrissons
 Des Muses mal traictéz de toutes les façons?
 Car les hommes lettrez, paisibles, & modestes
 Se voyent les premiers vexéz à toutes restes
 D'infinitez de gens, qui souz la pieté
 Authorisent de plus en plus l'impieté:

Or *su* Syllogisons par forme de dispute!

Responds moy, s'il te plaiſt! quel es-tu? Homme, ou brute?

(De François à François ie veux ainſi traiter
Et ſans nous eſmouuoir nous deux dilemmater:)

Si brute, y en a il vne de quelque ſexe

Que ce ſoit qui aſſaille autre de ſon eſpece?

Si Homme, n'és-tu pas par la Nature inſtruy

Que tu ne dois ne plus ne moins faire à autruy

Que l'autruy tu voudrois à ta perſonne faire?

De la Nature ou brute enſuy donc l'exemplaire,

Et tire pour ton bien des deux inſtruction:

Ou par iceux attends ta condamnation.

Mais ayant ſur le front l'excellent Caractere

Inſcry en lettres d'or de noſtre ſalutaire,

Filz du Grand Dieu viuant, ne recognois tu point

Ton grade & la grandeur de celuy qui t'a oinct?

Receu en ſa maiſon, donné place à ſa table,

Et rendu d'abondant de ſon Regne capable?

Quel action de grace en reçoit-il de toy?

Quel honneur luy fais-tu digne d'un ſi grand Roy?

Plus de biens ce bon Dieu te faiet à toutes heures,

Et d'autant plus ingrat enuers luy tu demoures.

Dis moy, ſouffrirois tu vne heure ſeulement

Vn ſeruiteur cheZ toy qui ton commandement

Toy preſent enſraignit de certaine malice,

Ou par forme d'acquieſt accomplit ton ſeruiſſe?

Tu portes ſa liuree, & as faiet le ſerment

Enrollé le vouloir ſeruir fidelement

Tant que tu viuerois: n'as-tu receu ſa ſoulde?

Quell'excuse auras-tu, mon fils, d'oreille ſourde

Entendre ſes Decretz, & de les violer

D'un meſpris impudent pour ailleurs t'en aller

Seruir ses ennemys ? ne sçais tu pas la peine
 Que mérite vn Soldat traistre à son Capitaine ?
 Par les armes il passe, ou avec vn cordeau
 Il fait la longue lectre en passant le corbeau.

Si nous croyons vn Dieu nous luy ferons hommage,
 Nous disse le croyon viuant de son Image:
 Or ne pourrions nous point au Grand Dieu faire bonneur
 Sans craincte Filiale, & de tout nostre Cœur
 L'aymer, & le seruir, ensemble noz puissances
 Employer à garder ses saintes Ordonnances.
 Nous le croyons tout Bon, tout Iuste tout Puissant,
 Ayant l'homme de bien, & le recompensant
 En ce monde ou en l'autre, & punissant le vice
 Du meschant l'offensant de certaine Malice.
 Reprenons tous cez poincts : Est-ce bien l'honorer
 Le seruire d'vn homme à son Cult preferer ?
 Pour auoir la faueur d'vn seul Prince on demeure
 Vn demy iour debout descouuert, & vn' heure
 A peine on donne à Dieu : si le commandement
 D'vn grand Prince on reçoit aussi soudainement
 Est-il executé, & celuy se repute
 Heureux qui le reçoit, mais celuy en rebute
 Du Seigneur des Seigneurs : le Grand est redouté
 Parlant d'authorité, crainct-on Dieu? escouté
 Mais est-il seulement ? à ceux ie m'en raporte
 Qui blasphemement son Nom d'vne execrable sorte.
 L'aymons nous comm' il faut en estant si distraict ?
 Car pour bien aymer Dieu faut garder ses Decret
 Le croire estre tout Bon c'est viure en Innocence:
 Iuste le confesser, ne faire violence
 Ny tort à son prochain: & l'aduouër puissant
 C'est à luy se commettre en luy obeissant,

Et croire qu'il nous faut deuant luy rendre compte.
 Puis-qu'il conuient mourir & nostre heure est si prompte
 Pourquoy ne meditons ce & choses à loysir
 Et ne nous conformons du tout à son plaisir?
 C'est que nous n'y croyons : ou que noz trop grandz Vices
 Ont encorné noz Yeux de dures Cicatrices:
 C'est que l'Ambition & la mondanité
 Nous ont ensorcelé du vent de vanité:
 C'est que nostre Auarice & Vie orde & lubrique
 Ont congelé noz sens d'un sommeil lethargique.

Su & su & resueille toy mon frere il en est temps,
 Racuelles tes esprits pauure homme, & te repens,
 Affin que le Bon Dieu tes fautes te pardonne.
 Ne vois-tu pas mon fils que la Mort te talonne?
 Met & toy deuant les Yeux de ton entendement
 Les quatre fins, la Mort, l'horrible Iugement,
 L'ineuitable Arrest du Iuge irrefragable,
 Des saintz & l'Estat heureux, des perners miserable
 Ce n'est plus jeu d'enfans, c'est bien la Verité.
 Dieu nous faisant donc voir qu'il est fort irrité
 A l'encontre de nous, que ne prenons nous garde
 A corriger noz meurs? si vne fois il darde
 Sur nous sa iuste flesche il n'y aura moyen
 D'esperer iamais plus: pource pensons y bien.

Ne voyez-vous comment auiourdhuy tout se bande
 A l'encontre de nous? pourquoy ie vous demande?
 Tout pour l'homme estant fait, & l'homme pour seruir
 Son Dieu, le posséder & en luy s'assouir,
 Venant à s'oublier, pourquoy la Creature
 Irraisonnable aussi ne dangera l'iniure
 Que fait cest homme ingrat à ce Grand Dieu puissant,
 Estant iceluy seul tres-inobeissant,

Et des Diuines Loix transgresseur volontaire?
Ce qu'autre Creature oncques n'entreprist faire.

Le Soleil tient tousiours son reiglé mouuement,
Son Cours la Lune obserue, & chacun Element
Selon qu'il feut de Dieu logé retient sa place:
Brefn'y à Creature au monde qui ne face
La Volonté de Dieu: Satan voire le crainct
Et à ses Mandemens, meschant qu'il est, s'adstrainct:
Voila l'Homme tout seul que Dieu tant fauorise
Que luy auoir donné son Filz qui le mesprise.

De cest ingratitude il n'y a Elements
Qui ne s'en esmerueille & plaigne tellement
Que par vn Iugement tres-iuste ilz font la guerre
Pour la Cause de Dieu à cez folz de la Terre.

N'auons nous veu l'esperoir que la Vigne donnoit
Sur la fin du Printemps? comm' elle bourgeoit
Florissant d'abondance? Vne petite haleine
De Byze congela soudain sa tendre Veine,
Les Arbres florissoient & desta noz Verds prez
De cent mille couleurs se voyoient diaprez:
Ceres nous estalloit sa richesse promise:
Ia ja nous delichions voyans la nape mise,
Et voila l'Orion & l'Arcture enuieux
Lesquelz creuent sur nous des Hyades les yeux.
Et pourroit le Soleil sans prendre ses Lunettes
Voir noz impietez? les pourroient les Planettes
Endurer sans pleurer? Quoy! ne se voileroit
De vergongne la Lune: & l'Air n'escrouleroit
Nostre Orizon de vent? merueille qu'un tonnerre
Ne nous foudroye tous: merueille que la Terre
Nous porte & nous soustient sans sans nous engloutir:
Cest la pure Bonté du Grand Dieu sans mentir

Qui nous fait subsister : sa longue patience
 Nous attend voir inuite à vne penitence.

Mais n'y a-il que nous qui ayons offensé ?
 Dieu n'est il point aütant, dictes nous, courroucé
 Contre infinis aussi ? qu'elle Gent ou Lignée
 Souz le Ciel qui ne soit auiourdhuy forlignée
 Du chemin comme nous ? y a-il nation
 Qui nesente ou attende vne punition
 Du Ciel pour leurs pechez ? ce qui se manifeste
 A l'encontre de nous ne regarde le reste ?
 Du Turc, Iuif, ou Payen on n'en ignore pas,
 Aussi n'est il besoing vers eux dresser noz pas
 Pour obseruer leur vie : il n'est point necessaire
 Comparaison entr'eux & nous aucune faire :
 Car qui ne croit en Christ, il est desia jugé
 Et pource donnons leur entierement congé
 Pour parler de ceux là qui sont par le Baptesme
 Regeneréz à Dieu, oinéz d'un semblable Chresme,
 Nourriéz d'un mesme pain, en mesme escole appris,
 Et dont le Capitaine à semblablement pris
 Un tout pareil serment, & tous freres en somme,
 Autre Pere que Dieu nul aussi ne se nomme,
 Commun Pere de tous tant par Creation,
 Que par droit de Conquest, & d'une Adoption :
 N'y a-il point en tous, or dictes donc, de l'Homme ?
 Quel de tous à present le peché ne le somme
 De rendre compte à Dieu aut ant ou plus que nous ?
 Quel tort honte & scandale aux vostres faites vous
 Les accuser ainsi ? n'est-ce point impudence
 Le Mal de vostre Mere honteux en euidence
 Deuant tous vouloir mettre, & cela reueler
 Que deniez par honneur vous mesmes receler ?

Ce n'est imprudemment, sagement au contraire
Destourner son prochain pour son bien de mal faire.

N'est-ce pas meriter à son frere germain

Prestier pour se leuer sa secourable main?

Celuy n'est seulement coupable qui offense

Mais aussi qui pouuant s'entremettre en deffence

Qu'vne iniure on ne face & ne veult l'empescher

On luy peult iustement la faute reprocher:

En vain le Medecin se tourmente & essaye

Donner par ses escrits remede à vne Playe

Laquell' il n'aura veuë: & qui peult secourir

Celuy qui ne voudra son grand Mal descourir?

Nostre Mere est Malade, elle souffre & endure

Autant que peult souffrir sans mourir Creature,

Ne pourray-ie donc point pour son soulagement

Employer ce que Dieu d'esprit & iugement

Quelque peult qu'il soit par sa grace me donne,

Le priant humblement ce que ie luy ordonne

Luy pouuoir profiter de telle affection

Comme ie le desyre, & qu'elle en action

De Graces de bon Cœur luy consacre en offerte

La Santé qu'ell' aura de luy seul recouuerte?

Mais vous ne dictes pas aussi que voſ Vnguens

Luy causent vn grand Mal, tant il est mordicans:

En matiere de Playe il se voit d'ordinaire

Que plus l'Emplastre cuist & plus est salutaire.

Et quand bien noſ voisins sans rien specifier

Conuassent pire Fieure, il nous faut deffier

Par vne humilité de nostre suffisance,

Plustost que de leur Mal prendre resouissance:

Et au cas qu'il aduint à eux de leur gaudir

De noſ punitions, au lieu de compatir

A noz afflictions de malice ou folie,
 Qu'ilz apreignent qu'au fond du Goblet est la Eye
 Plus ingrante beaucoup, qu'un chacun à son tour,
 Et qu'entieres tousiours douze heures a le iour.
 Nulle personne peult auant que la Serée
 Se passe s'estimer du tout estre assée.

Que si ce Rouge Ne est demeuré percluz
 Frappé du mauuais vent: si Cere ne veult plus
 Se monstrer enueys nous si prompte & liberale
 Prenons nous-en à nous sans murmure & scandale
 Sans cause legitime icy ne se fait rien
 A la gloire de Dieu tout cede, & nostre bien:
 Et peche grandement qui s'en fasche & indigne:
 Cause mauuaise est bien, mais d'ailleurs tres-bon signe:
 Cause en sont noz pechez pour certain, trop meilleur
 S'ilz n'eussent sur noz Chefz attiré ce malheur,
 Si malheur il y a, car ie veux que l'on sçache
 Nul malheur y auoir que ce qui l'Âme entache:
 Le bon signe, que Dieu a encores pitie
 De nous autres François puis qu'en toute amitié
 Doucement nous chastie & non en sa cholere:
 Quel enfant n'admoneste & corrige le Pere?
 Celuy est seulement hors de correction
 Qui est illegitime, ou en perdition
 S'en court le grand galop, lequel plus on chastie
 Et plus de ce meschant est l'Âme peruertie.

C'est bien nous chastier en douceur voirement
 Nous soustraire & oster ce qui est instrument
 De mal & de peché: Un Pere de Famille
 Qui voirroit son Enfant tenir vne Fauille
 En la main, vne Serpe, ou un nud Coutelas,
 Ou bien un Poictinal chargé & le chien bas,

Ne s'en courroit il point en toute diligence
 Des mains de cest enfant en l'age d'innocence
 Les oster doucement pour le danger prochain
 Et luy donner au lieu vne pomme ou du pain ?
 Dieu nous auoit donné abondance de viures
 Pour nous rendre plus promptz, plus dispos & deliures
 A luy faire seruice & le remercier,
 Ensemble en exercer (car l'homme despensier
 De tels biens à vray dire & non propriétaire)
 Charité fraternelle au Chrestien salutaire :
 Mais voyant le bon Dieu que nous l'en offensons
 Par superfluitez, par dissolutions,
 Par luxes, & excez : & que cez friandises
 Esquillonnoient noz sens aux ordes paillardises :
 Nous faisoient machiner entre les deux treteaux
 Funestes trahysons, & courir aux cousteaux
 Pour nous entr'esgorger. & nous seruoient des morces
 A desinimitiez, dissensions, diuorces :
 Bref eschauffoient le sang à nous entretuer :
 Et seruoient de matiere à nous perpetuer
 Ceste guerre execrable & maudite intestine :
 Ne fait-il pas pour nous quand il nous discipline
 Par disette de biens ? Car c'est nous empescher
 D'offenser, nous oster les moyens de pecher.
 Remercyons le donc avec facesioyeuses
 Noz genoux engourdyz & noz mains paressenses
 Esleuans droit au Ciel nous gardans de choper,
 Mais plustost qu'en santé puissions participer,
 Vomissans nostre Fiel, de sa grace Diuine
 En paix & sainteté qui nous y achemine
 Gardans la Loy de Dieu : lors il nous benira,
 Et la terre son fruiet desiré produira,

(Cognoissans nostre faute afin que Dieu l'oublie)
 Comm' elle feist aux veux de ce saint Pere Helye:
 Helye estoit semblable à nous tous reuestu
 De peau, chair, sang, & os : toutesfois ne vois-tu
 Comme par sa Bonté & Charité entiere
 Vers Dieu & son prochain sa feruente priere
 Fut agreable au Ciel ? & le Dieu souuerain
 Rendist le Ciel ayueux au parauant d'airain ?
 Nostre terre au contraire est humide & ayueuse,
 Et d'vn sale limon renduë infructueuse :
 Ostons en le borbier, & puis l'ameublissons
 Qu'icelle ayant receu de nous ses trois façons
 En saison & en temps produise à toute toute reste
 Ses fruitz & pour nous conduire en la voye celeste,
 Sans murmurer pourtant, ains prenans gentiment
 De la main du Bon Dieu vn si doux chastymment.
 Bien nous apprend saint Paul que toute discipline
 A qui au temps present seulement l'examine
 Ne se peult sans ennuy & tristesse passer:
 Mais à qui se vouldra en icelle exercer
 Produira au moyen de ce saint exercice
 Vn tres-fertile fruit de paisible Iustice.

D'vne guerre Ciuile on ne peult autrement
 Esperer, diras-tu: on ne peult voirement
 Mais aussi respons moy : qui te la fomentee
 Que ta rebellion pauvre abusé fondee
 Sur vn rouseau brizé ? sage ie te tenois
 Auant qu'en venir là mais puis que tu cognois
 Faict sage à tes despens ta faute, ô miserable,
 Ta faute aucunement encor' est pardonnable:
 Aucunement ie dis : car chacun ne consent
 Que qui ont espendu tant de sang innocent

Et fait à tant de gens outrage & violence
En demeurent absouz sans faire penitence.

Vous donc qui que soyeZ qui la guerre enfanteZ,
Vous qui la desreZ, vous qui la fomentez,
Vous vous qui r'assembleZ d'une amorce nouvelle
Le funeste brazier d'une guerre immortelle,
Vous vous qui abusantZ de vostre authorité
La preschez au siege & lieu de verité
Au simple & deuot peuple, & qui vne heresie
Par vn' autre impugnez, à vostre fantaisie
Tournans les EscritZ saintez selon voz passions
(Si vous estes gaigeZ de quelques pensions
Pour ce faire ou non pas qui seroit bien le pire
Dieu en soit iuge & vous cela ne puis-je dire:)
Qui les pauvres subjects de long-temps oppresseZ
D'une vaine esperance enyurez & passeZ:
Qui le feu presque estainct r'allumeZ aux estoupes:
Les Princes r'animeZ à releuer leurs troupes:
Qui preschez la vengeance au lieu de pardonner:
Qui au lieu de la Paix que Dieu voulut donner
En testament aux siens, de la gent plus mutine
R'enflambeZ le courage à la Guerre Intestine:
Qui le peuple esmouuez à la sedition
Au lieu de l'exciter à la dilection
Chrestienne & fraternelle: & d'une outrecuidance
Destournez les subjects de rendre obeissance
A leurs Princes & Roys: croyez assurement
Que Dieu vous punira voire seuerement.
En l'Escriture Sainte y a-il aucun texte
Qui la rebellion approuue? le pretexte
De la Religion qu'on craint s'abastardir
Nous conduit à cela: mais n'est-ce perueruir

L'ordre estably de Dieu d'exciter par les armes
 Les subjects vers leurs Roys qui doiuent par les l'armes
 Par vne bonne vie & leusnes, Oraisons,
 Exemples, modestie, & par vives raisons
 R'appeller les errant & au chemin salutaire?
 Quel argument auons vrgent & necessaire
 Asses pour en tirer vne conclusion
 Qu'on vueille abastardir nostre Religion?
 Le Roy, est en erreur: plus n'y est-il Dieu graces:
 On ne laisse pourtant de faire en quelques places
 La Presche: non pas tant ny si communement
 Qu'on faisoit toutesfois auant ce remument.
 Il s'ayde de l' Anglois que l'on scait heretique:
 Et quoy? les Protestans contr' vn Roy Catholique
 N'ayda l'vn de noz Roys, & contr' vn parent sien
 N'implora le secours d'vn Chien Turc, ancien
 Ennemy des Chrestiens, de Dieu, & de l'Eglise!
 Chose indigne de faire, & qui s'en formalise
 Ne le fait sans subject l'Empereur s'en alloit
 Son peuple chastier lequel se rebelloit
 A l'encontre de luy d'vn' audace effrenée:
 Des Frotestans l' Armee estoit toute estonnee
 De se voir sur les bras ce Monarque si tost
 En personne luy-mesme avec vn si bel ost:
 Desja le pays bas souz son obeissance
 S'estoit presque reduit: desja en sa puissance
 Tenoit le Duc Maurice & quelques potentat &:
 Presqu' auoit-il desja raison sur les Estat &,
 Tout prest à repurger des erreurs que ce Moyne
 Apostat de Luther auoit en Allemagne
 Vomy recentemente, son Naturel pays:
 Voicy les Protestans implorans esbahy &

L'ayde d'un de nos Roys, qui jaloux de la gloire
 De ce Grand Empereur, le cours de sa victoire
 Interrompt s'avançant iusqu' aux confins du Rhein:
 Que sceut ce Prince faire à lors que l'Interim
 Accorder aux subjects & à la protestante
 Armee, n'estant plus la sienne assez bastante
 Pour pouuoir se deffendre à l'encontre de troys
 Les sicns, les Protestans : & l'un de nos Grandz Roys?
 Qu'aduint-il de cela ? luy descheut d'esperance:
 Nostre France troublée : & l'heresie en France.
 Ceste Hystoire amener en jeu ie ne voulois,
 Et n'en eusse rien dict sans l'ayde des Anglois
 Que vous improperiez : du Sceptre & de la vie
 Ou il va on se sert de ceux dont on se fie.

Tant s'en faut que puissiez telles opinions
 De deuoirs desniez, & des Rebellions
 Des subjects à leurs Roys, & telz quelz monopoles
 Conformer, qu'on vous monstre aux Roys voire discoles
 Les Chrestiens obligiez de porter tout honneur
 Et toute obeysance, à cause du Seigneur
 Qui les a establiez luy-mesme en cest Empire:
 Des Epistres Sainct Pierre & Sainct Paul il se tire
 Et autres lieux assez : Quand l'un d'eux commandoit
 Qu'on obeist au Roy, de quel Roy s'entendoit.
 N'estoit ce point Neron grand Tyran & le pire
 De ses predecesseurs qui gouuernoit l'Empire?

La Tres-saincte Cité Nabuchodonosor
 Mist à sang & à feu : il pilla du tresor
 Lestant riches vaisseaux consacrez à l'usage
 Du Temple il emmena fait qu'il eut ce ravage,
 Au pays de Chaldee esclaves & captifz
 Ce qu'il peult recouurer de Iuifz grandz & petitz.

Comm'

 Co
 Ve
 Fe
 A
 Eli
 De
 Qu
 Tei
 Qu
 En
 A
 De
 De
 Et
 Qu
 Ser
 I
 Et
 De
 A
 Tr
 Iuy
 Ca
 Cel
 Ca
 Sa
 A
 Pn
 Ha
 No
 Bea
 A

Comm' ilz sont mal traittez ainsi dans Babylonne
 Voyez vous pour cela en murmurer personne
 Font ilz contre ce Roy, des imprecations
 Au milieu de leurs ceps en leurs afflictions
 Plustost benissantz Dieu ilz font vne cueiltette
 De maison en maison aucunement secrette
 Qu'ilz font aux autres Iuifz en la sainte cite
 Tenir qu'ayans esgard a cest aduersité
 Qu'ils souffrent iustement, pour leurs offences grandes
 En achepent parfums afin den faire offrandes
 Agreeables a Dieu, pour la remission
 De leurs impietés, & conseruation
 De la bonne santé de ce grand Roy & Prince,
 Et Baltasar son fils occupantz leur Prouince,
 Qu'il leur doint bonne vie, & a eux tous cest heur
 Serfs qu'ils sont de trouuer vers eux grace & faueur.

Vous eussiez volontiers, vous qui preschez les armes,
 Et le feu, & le sang soldoyé des gendarmes
 Des deniers enuoyez: Vn chacun endroict soy
 Accusoient leurs pechez, volontiers qu'a ce Roy
 Traitant si mal les Iuifs eussiez dict des blasphemés!
 Iugez de quel esprit estes conduitz vous mesmes,
 Car l'un ou l'autre fault: Que disoit en ce lieu
 Ceste gent affligee? Au seigneur nostre Dieu
 Car nous auons peché, & ne s'est destournee
 Sa colere de nous iusqu'a ceste iournee:

Au seigneur nostre Dieu est iustice, & a nous
 Vne confusion de face, voir a tous
 Habitans de Iuda, Rois nostres, Princes nostres,
 Noz Prestres, Geniteurs, Prophetes, & tous autres:
 Beaucoup de maux nous sont, & maledictions
 Aduenez iustement pour les punitions

De noz transgressions. L'arsenac de noz armes
 Bien-faict son cut barré & en son lieu de larmes
 Donné à la Fontaine vne pleine ouuerture,
 Pour noz impietes Plover, si d'adventure
 Dieu nous eut regardé en douceur & pitié.
 Et nostre Cœur felon changé en amytié.
 Probable il peut bien estre (aussi ie n'en conteste)
 Qu'induit on aye esté de quelque saint pretexte
 Du pur honneur de Dieu & la maintenance
 De la Religion: sainte est l'intention
 Pourueu qu'il soit ainsi: mais indiscret le Zele
 Qui rompt la Charité chrestienne & fraternelle
 De la guerre les fructs tant soient-ils bons & meurs
 Ne pourront egaler le quint de noz malheurs.
 Pour le moins vostre Roy est par nostre entremise
 Dieu graces retourne au giron de l'Eglise:
 Comme si Dieu qui tient en main le cœur du Roy
 N'eut sceu le rappeler à l'Eglise sans toy:
 Comme si Dieu n'eut sceu ce beau chef-d'œuvre faire
 Par nous tant desiré par autre formulaire
 Que par mutinerie & par diuision,
 Que par Guerre ciuile, & par effusion
 Du sang de tant de gens estendus sur la place
 La plus part Innocens: d'vne tell' efficace
 Est la mort d'vn seul-homme occis Iniquement
 Que Dieu ne faut iamais voire publiquement
 En prendre la vengeance: Et combien ceste Guerre
 Elle renuersé de gens de bien par terre?
 Ce n'est honorer Dieu, ce n'est pas meriter
 De commettre vn grand mal pour vn autre euitter.
 Vn ieusné denoncé, l'amandement de vie,
 Et publique priere on trop plus d'energie

Pour iusqu'au fondement l'Herese extirper
 Qu'aux Armées s'en courir, pour perdre & dissipier
 Vn Royaume si beau : si guarir on ne nomme
 La Fieure par la mort faire perdre à Vn homme.
 Aussi n'estime-ton ce grand Prince reduit
 Par la Guerre à l'Eglise, ains seulement conduit
 Dusainct Esprit auoir ab-Iuré l'Herese:
 Ceste Religion n'estant que reuerie
 Pour dire en Verité sur le sablon mouuant
 Ayant son fondement sans entrer plus auant.
 Est la Religion chose si chastoullense,
 Que l'alteration en est tres perilleuse.
 Nous l'auons, nous l'auons trop experimenté
 A noz propres despens: qui nous a fomenté
 Ces Guerres ô François si ce n'est l'Herese?
 Et qu'vn chacun de nous selon sa fantasia
 La parole de Dieu vouloit interpreter
 Et les tres saintz Decretz des peres detracter?
 Le fondement solide & colonnes tres-fermes
 Pour assseurer l'Estat dedans ses propres termes
 Pour regner longuement & regnant prosperer
 Nopprimer ses Subiectz & ne rien alterer
 En la Religion, la race Iudaique
 Nous en pourroit parler, bien le scait & pratique
 Le grand Turc deffendant par expres de parler
 De sa Religion sur peine d'empaller
 Tout visle delinquant: si c'est abominable
 Maintient son Alcoran combien plus raisonnable
 Se deuoir conseruer parmy la chrestienté
 Nostre Religion en toute sainteté?
 Puis donc que vous voyez le danger ou nous meine
 Toute Religion nouvelle, mettez peine

Sire, de reunir voz subiects bien & beau
 Par exemple & doctrine en vn mesme troupeau
 Extirpez l'herese & vous voires au reste
 Qu'il n'y aura subiect par apres, ou pretexte
 Pour armer vos subiectz, aysement le ferez
 Toutes & quantes fois que vous reformerez
 Sire, les grandz abus qui par vne souffrance
 Se sont empietez en vostre pauvre France.
 Que la Religion soit cause ou ne soit pas
 De noz diuisions, retournons sur noz pas:
 L'homme on peult decenoir, souuent on luy en donne:
 Dieu ne trompe, & ne peult l'estre aussi de personne:
 Toute chose en son temps se manifestera
 Quand a chacun de nous Dieu le masque osterà
 Afin qu'on soit payé de monnoye condigne
 A l'œuure que chacun aura fait en sa vigne.

On dira que la guerre est vn des trois fleaux
 De Iustice Diuine, & que Dieu nos grand maux
 En vouloit chastier: que la Guerre Civile
 Estoit donc necessaire, & mesmement vtile:
 Soit ainsi, ie le veux, ie n'en contesteray,
 Tant s'en fault, que ce mot plustost i'adionsteray
 Que de tous cez mal'heurs, Dieu tirera sa gloire
 Cela confessons nous, au s'y le doit on croire:
 Qu'vn scandale il aduienne il est expedient,
 Celuy n'est mal'heureux par lequel il aduient
 Ce cruel & Barbare Attilé souloit dire
 Foudroiant nostre France estre vn fleau de l'Ire
 De ce grand Dieu vivant, Dieu a-il agreable
 La cruauté qu'exerce & fait ce miserable
 Enuers tant d'Innocens il luy feist bien sentir
 Le contraire en brief temps, par vn dur repentir.

La mort des gens de bien a Dieu tresprecieuse,
 L'Eglise triomphante au d'euant deux ioyeuse
 Et alaigre sen court les Palmes en leurs mains,
 Dieu laisse-til pourtant ces tyrans inhumains
 Qui les ont aflagé, tenuz a la cadene,
 Et meurtris, d'enuoyer en l'eternelle gene?
 Quand par la guerre donc Dieu purge nos peche
 N'en seront les autheurs pource la recherchez?

Voila, voila, Francois, voila donc en substance
 Où la guerre à iecté la miserable France!

Voila, voila, François, voila l'excellent fruit
 Que la guerre intestine au iourd'huy nous produit,
 Sans vouloir autrement plus grande liste faire
 Des autres qu'elle enfante encores d'ordinaire.

Et toy Pere Tres-sainct, & Tres-iuste qui vois
 L'affliction des tiens, n'auras-tu quelquefois
 Pitié de noz mal'heurs, laisseras-tu l'outrage
 Qu'on nous fait impuny qui sommes ton ouurage?
 Ne veux tu prendre en main de ton peuple esperdu
 La querelle, & vanger tant de sang respendu?
 Exauce la requeste, ô Pere pitoyable,
 Que la veufue te fait en face larmoyable,
 Et le tendre orphelin, accablé soubz le fe
 De la guerre Ciuile eux qui n'en peuuent mez:
 Sois jaloux, sois jaloux, ô Seigneur, de ta gloire,
 Et soit par tout le monde a iamais fait memoire
 Que toy qui iustement tantost te courrouçois
 Non en fureur pourtant encontre les François
 Par ta misericorde & douceur ineffable
 Tes appaisé aussy, si bien qu'estant la fable
 N'aguere a ses voisins, face dorefnauant
 Reluyre sa vertu du Ponant au Leuant,

Et remettant dessus en sa propre contree
 La blancheur des trois L^z, la Pieté, l' Astree,
 De ses braues ayeux L'antique liberté
 Face renouueller en verde puberté:
 Ce qui nous a perdus c'est d'auoir le meslange
 D'athées Infini^z venus de terre estrange
 Admis trop librement: le François curieux
 A costant l'estranger d'un cœur franc & ioyeux
 A beu sans y penser tout ausitost ses vices
 Que les enfans les meurs mauuais de leurs nourrices.
 Par la hantise dont deuenu vicieux
 Contre son naturel, il fleschira les cieux
 A luy faire pardon: su^z su^zprene^z courage
 François: quelque bon heur ma Muse me presage.
 Je ne me trompe point: car a mon iugement
 La France aura bien tost un doux soulagement.
 Voicy son fil^z aisné le porte Diademe
 Lequel ayme sa mere autant que son cœur mesme
 Qui n'estpargnera rien non pas son propre sang
 Si besoing en auoit tant il est prince franc
 Pour la remettre su^z: Et prouueu qu'on luy die
 Des Symptomes l'essence, & de la maladie,
 Et les Medicamens propres, s'assure bien
 Qu'au bon plaisir de Dieu son mal ne sera rien.
 Or est il que du mal & l'Idée & l'Essence
 Par les Signes cherche^z nous sont en euidence:
 Doubter n'en faut il plus: car le mal recognu
 D'un sçauant medecin est pour guarir tenu.
 L'indisposition propre & Essentielle
 De nostre Galathée est donc toute nouvelle
 Tant pour les Accident^z, que pour l'affection,
 Non sans signes certains de complication,

Ce qui la Maladie a rendu ambigue
 Retenant quelque cas de Maladie A gue,
 Quelque cas de Chronique & longue Passion:
 Si ce n'est pour fuir vne confusion
 Quell' aye commancé par vne vehemence,
 Et soit venue A gue apres par decidence:
 Comm' on voit quelquefois l' humeur iecter son feu,
 Et sa malice à coup, puis s' amortir à peu.

Or voicy quell' ell' est. Affection certaine
 Contre l'ordre commun de la Nature humaine
 Nostre France offensant d' vne improportion
 Et excéz de chaleur, & de corruption
 Insigne des humeurs, & presqu' inexplicable
 Aux Triples act'ions de ceste miserable
 Incommodant si fort qu' elle ne peut non plus
 De ses membres s' ayder que fait vn corps perclus,

Ceste improportion de chaleur offensue
 Demonstre qu'en ce corps y a Fieure excessiue
 Dans les Solides pars, & Espris plus qu' au sang,
 Tant plus pernicieuse, & du nombre & du rang
 D' vne Hectique putride, & de l' espece en somme
 Qui l' huisle de l' humeur radicale consomme,
 Genant ce pauvre corps de penibles langueurs:
 La putrefaction insigne des Humeurs
 Fait preuue d' autre part d' vne Cacochymie,
 Non exempte pourtant de quelque Epidemie,
 Pour le moins de Venin par probabilité,
 Ou bien de quelque essence occulte ou qualité
 Aprochant d' vne Lepre: & ce corps Cacochyme
 Non d' ailleurs deuenue que d' vn mauuais Regime.
 Il apert au moyen de la Description
 De ce Mal, compliqué que la Corruption

Des humeurs des-reiglez s'est par tout espendue,
Et la de tout son Corps m'y precluse rendue.

Cest ordre predeuidict, emploions tout nostre Art
A la remettre suz: il n'est iamais trop tard
D'entreprendre vn bon œuure, & d'vne main propice
Secourir l'afligé prouueu qu'il reuſiſce
Au bien d'elle, & de tous, mais mais en premier lieu
(Ce n'est rien autrement) à la gloire de Dieu,
N'estant autre mon but que de voir nostre France
Guarie entierement, auoir en reuerance
Le seruice de Dieu, à iamais & tousiours
Et iouir librement le reste de noſiours
Du tresor de la Paix: car la Iustice & elle
S'ayment comme deux Sœurs d'vn amour mutuelle.

La cause donc Conioincte est la corruption
Des Humeurs, la seconde vne Repletion
Par excéſ au Regime, & la Procatartique
L'offence enuers le Ciel si commune & publique:
L'axiome en nostre Art, que toute guarison
Se fait par son contraire admis avec raison.

Or prenons garde aux trois d'vn ordre Analitique
Pour prouoir a chacun ainsi qu'il se pratique.

Dieu est-il courroucé? Leuants les mains en hault
Par Amande honorable appaiser nous le faut:
Auons nous des excéſ commis? faisons Diette,
Et ne permettons plus qu'à iamais s'empiette
Gourmandise sur nous: car la sobriété
Est mere de Prudence & Sœur de la santé.
I a il des Humeurs mauuais? les faut extraire
Par la Purgation benigne, & saluaire.

Nous auons dict ce Mal estre si debement
Qu'on ne doit son secours que de Dieu seulement

Attendre & esperer: en Dieu seul nostre vie
Et tres-mal assouré qui en l'homme se fie.

Allons donc deuers luy, & luy recommandons
Ce Grand Corps affligé contritz, & demandons
Son ayde & son secours, avecques confiance
Luy du Pere Eternel la mesme Sapience.

Seigneur il-est en toy ce pauvre homme Lepreux

Parfaitement guarir: yn puissant ie le veux

Prononce seulement la riennne Seigneurie

Et si tost faict que dict sa Lepre orde guarie:

Dis-luy donc, le le veux: soit nef: quel Medecin

Peut autre aussi que toy nettoyer ce farcin?

Quel autre Medecin peut auoir l'asseurance

Guarir ce Mal tant Grand de la chetive France?

N'entens tu pas comment elle crye apres toy

Iesus fils de David aye pitié de moy:

Quelque grand Mal quell' ayt si te reconnoist-elle

Homme & Dieu quand Iesus fils de David t'apelle.

Nous souffriras-tu point de t'inuoyer en vain?

Nas-tu point commandé à chacun du Prochain?

Qui nous est de plus préz que nostre propre Mere?

Pour ell' exauce donc Seigneur nostre Priere.

N'entens-tu pas, Bon Dieu, comment ell' se plainct?

Tu veux estre prié, voire mesme contrainct:

La pouuant seul guarir, ta Sageste profonde

Ne dedaigne pourtant vne cause seconde:

Nous y recourons donc, Pere doux, & clement,

Pour en tirer secours, mais mediatement.

Les remedes communs sont la Phlebotomie

Et la purgation: en la Cacochymie

On purge volontiers: car la Purgation

Regarde seulement vne Corruption,

Et l' a Phlebotomie à lieu en labondance
L'ordonnance premise & faite avec prudence.

En ceste Maladie or est- il question
D'vne corruption son triple bastion
Comm' est dict assillant: & la nulle saignée
Sans extreme danger ne peut estre ordonnee.
Trop la ton, trop la ton, & par trop hardiment
Saignee n'ayant plus que l'os & bastiment:
Ioinct aussi qu'il ny a Medecin lequel ose
Deffendre que ce Mal aux vaisseaux ayt la cause
Au moins quand à present, or l' Indication
De saigner sont la force & la Repletion
Qui manquent doutes deux: en sa bonne habitude
N'estoit ce assez d' auoir oste la plenitude
Dictes moy si vous plait dres le commencement
Quand des deux bras on ent du sang suffisamment?
N'auoit on tant de fois affiche des Sensues
Et ventoses aux Pars plus pleines & tissues?
Ne s'estoit pas desia la crise du chaut Mal
Par autre Hemorrhagie & d'vn large canal
Faicte en vn iour suspect? (aucuns Symptomatique
La disans pour cela, quelques autres critique:)
Qui meut & excita cez autres Medecins
En tirer puis apreç cez trois grandz pleins Bacins?
L'vn de la Mediane, & de la cephalique
Le second, & le tiers de la grand Basilique?
Aussi n'estoient ilz pas entr'eux trop bien d'accord
De la Triple Saignee, & disputa- ton fort
Si faire on la deuoit, chacun deux ses Maximes
Fondant sur la raisan & sans des Aphorismes
Du Diuin Hippocrat? mais vn tiers arriua
Assez mal à propos qui ce faire approuua:

En consultations le nombre ne sert guiere
 Tesmoing le bon Traian qui en feut mis en biere.
 Ceste Triple Saignee à mis à mis si bas
 La France qu'on la oroit proche de son trespas,
 Nature du depuis n'ayant sceu se remettre,
 Et les Trples esprits troublez du Diametre
 Escartez çà & là d'un ordre interrompu,
 Et d'une crudité le dedans corrompu:
 Aussi la voyez vous tant hydeuse & hetique
 Qu'en ell' on voit desja la Face Hippocratique
 Ne se face donc plus aucune mention
 De Saignee en ce lieu: car la Purgation
 Suffira seulement, & ce, par Epicrase:
 Et les Alteratifz pour remettre la crase
 En son premier estat, comme nous deduirons,
 Tantost plus à propos quand nous y entrerons.
 Aduant que de purger de ce Corps Cacochyme
 Les mauuais Humeurs, prescriuons le Regime,
 Autrement tout autant que lon en osteroit
 Par les Purgations, on en remettrait
 Autant ou dauantage, ou par la nourriture
 Excessiue ou contraire à l'Intemperature:
 Tant plus un Corps impur sustanter nous pensons
 Tant plus opprimons nous Nature & l'offensons
 La partie en nostre Art premiere & plus Antique
 En temps & dignité est la Dietetique
 D'une telle Energie en la precaution
 Que Malade on ne tombe & en curation
 Pour tost se releuer, que seule est suffisante
 Et est sans son secours l'une & lautre impuissante
 De ses deux autres seurs: & de la peu on veoir
 Quel est de la Diète en nostre Art le pouuoir.

La diette en deux pointz consiste, & d'auentage
 Outre-le quant & quel, considere l'usage:
 Galathee en ces tois a failly lourdement,
 Mais plus en quantité encores qu'autrement.

Certain que les excèz grands, & a heure induë
 Miserable en l'Estat ou ell' est tout rendue,
 S'estant faicte aux vaisseaux vne repletion
 Et par vn exercice obmis obstruction:
 Rien plus à la santé ne se trouue contraire
 Qu'iurongner tout vn iour, & rien du tout ne faire.
 Le vin le sang eschauffe & conduist au bordeau,
 Et plus la Gueule occist que ne fait le consteau,

Le peuple s'est assis pour manger, & pour boire,
 Et leué pour iouer & trans-ferer la gloire
 Du grand Dieu au Veau d'or, dont fut courroucé
 Si fort, que sans Moysse il l'eut atterrécé:
 La bonté du pais, la gresse des Marmites,
 Et le luxe ont perdu les sales Sodomites
 Sur lesquelz le Ciel pleut indigné d'auoir veu
 Telles Impietéz largement souphre, & feu.

Et non point seulement vniſt vn excèz de bouche
 A la santé du Corps, mais il importe & touche
 Au public mesmement, attendu qu'il corrompt
 Infiniment les meurs, rendant vn Peuple prompt
 A toute impieté: & ou regne le vice
 Sans estre en vn temps deu reprimé, la Police
 Y reçoit interest: car là communement
 Tendre vn peuple y voit-on a quelque remuement,
 Se donnant sans respect d'honneur & de decence
 Vne libre Carriere ouuerte a l'insolence.

Quell' autre chose a faict n'agueres tant de maux
 Endurer & souffrir noz Septentrionaux

Voisins que les Excez, les Richesses, & l'aise?
 Ce que i'en parle aussi qu'il ne leur en d'esplaise
 Car par compassion ie le d'y, & le bien
 Des François, le tenant de leur Historien.

Icy tres-apropos du Tres-docte Plutarque
 l'ameine ces trois pointz, pour malgré ceste Parque
 Viure sauues & sains & vertueusement,
 Tout cas accidentaire excepté, longuement.
 Ne prendre plus qu'il faut iamaïs de nourriture,
 Fuyant loysiueté travailler par mesure,
 Et euitier (sinon qu'Hymen veille autrement
 Et alors par compas) le sale acouplement:
 Peu contante Nature, & Volontiers la Pance
 Comm' en prouerbe on dict, nous inuite a la dance:
 L'aliment trop meilleur que la simplicité
 Fournit & suppedite à la necessité.

Et puis que nous sçauons & tenons pour Maxime
 Qu'vn contraire on guarist par contraire, au Regime
 Ayant la Patience offensé lourdément,
 Et son foible estomac remply des-bordement
 De viures superfluz, & de pitance exquise
 Amorcé de nouueau sa porque gourmandise
 D'où il sest ensuiuie vne Opilation
 Extreme, & faute d'air ceste corruption
 Des Humeurs & Espris, besoing qu'on luy prescriue
 La Diette auant tout que pis ne luy arriue:
 Car quand son ordinaire on luy retranchera
 La Natiue chaleur tant mieux s'empeschera
 Ne trouuant où agir, à digerer & cuire,
 Ou plustost euincer ce qui luy souloit nuire,
 Pour estant subigé l'exclurre par les pores,
 Et cesse à l'aduenir l'offenser, au dehors,

Ce n'est encores assez de garder la mesure,
 Si ceux on ne choisist qui ayent la Nature
 Par leur Antipathie & contrarieté
 De corriger l'humeur qui s'est empieté:
 Et pource que Nature a tousiours ceste mode
 Faire ses Actions en temps & Periode,
 Au Compas de sa Reigle il conuient limiter
 Le plus prez qu'on pourra le temps d'alimenter.

Mais n'ont du Corps Humain les Membres Similaires
 Qui tous sont employez en diuerses affaires
 Pour vn ordre meilleur mesmes Temperamens:
 Par consequent aussi de pareilz Alimens
 Besoing tous n'ont ilz pas: les Membres plus seruailes
 Destinez par Nature a des œuures plus viles
 Se doiuent contenter d'Alimens plus grossiers:
 Comme les Nobles pars, & premiers Officiers
 Trop plus spirituelz comme aussi plus viles
 Leur Crase maintiendront par viandes subtiles:
 Telz sont les Alimens, telz aussi les Humeurs:
 Telz les Humeurs seront, telz les Espris & Meurs.

Or est ce au Filz Aysné à qui plus le fait touche
 Comme seul l'a puissance en à regler l'a Bouche
 Des Roturieres pars, que la corruption
 Des Meurs n'y interuienne à l'a confusion
 De la pauvre Affligée, & par mesme ordonnance
 Puis qu'il tient le niveau de la Iuste Balaine
 Le Luxe retrancher des autres quand & quand,
 Et punir le premier qui sera Delinquant.

Venons de la Diète al à Therapeustique
 Et purgeons la Malade en forme Epicratique,
 Qui iroit de rudesse & non point par douceur
 Attendu la foiblesse où ell. est pour tout seur

Que l'on accableroit du tout la pauvre France,
 Et qu'on luy osteroit aussi-tost lesperance
 De se plus releuer: Toutes Purgations
 Trop fortes ne se font sans Exolutions
 De noz Triples Espris, ou consiste la base
 Vitale de noz Corps: si ce n'estoit vn Ase
 Venu fraiz esmoulu garny de Recipez
 Extraictz d'aucuns Escriz Incorrectz & fripez
 Qui par vne Empirie & trop precipitee
 Ordonnance enuoiroit la Belle Galathee
 Par vn mal entendu Axiome, ou tout faux
 Hors du Lict deliurée à coup de tous ses Maux.

Nostre Purgation soit donc Minoratiue
 Pour en prendre souuent: de la Palliatie
 Le ne fay icy cas: ce seroit s'oublier
 Vn Garissable Mal de vouloir pallier:
 Il y va de l'Honneur: car estre sans science
 On nous reputeroit: & de la Conscience:
 Celuy n'offence Dieu lequel tient la Langueur
 Qu'il peut en moindre temps euincer, en longueur?

Nostre Confection propre au Mal & Amye
 A Nature est donc telle: vne Drame & demye
 D'vne excellente Myrrhe, vn semblable Poës
 Mais en Larmes laue premier, d'vn Aloës
 Leuantin & choisi de fraiz en sa Vessie,
 Graine Chardon Benist dix grains, Eau de Soucie
 D'bysope & d'Alluine autant qu'il conuiendra
 Pour les Incorporer en Masse. & s'en prendra
 La Semeine deux fois, Cœur à Ieun, sans rien faire
 Que obez soy Mains en Croix se tenir Solitaire
 Le Poids d'vn groz denier, Party où sept où dix
 Où dissout en Brenage aux Eaux que ie vous dis.

Vous direz l' Antidot' auoir de l' Amertume:
 Ne vaudroit autrement: Car c'est nostre coustume
 Nous autres Medecins par vn Medicament
 Amer l' humeur felon opiniastrement
 Au cœurs enraciné repurger de la sorte:
 La chose amere au goust, l' Estomac reconforte.
 Vne extreme douceur (pour exemple le miel)
 Le Foye & Cœur offense, en augmentant le fiel
 Dont elle n'a que trop: son ne l'eut emmiellée
 Jamais n'eut ell' esté si devant sang meslée.
 En la douce liqueur le venin se respand
 Ainsi soubz l' herbe verte est mussé le serpent.

Ha donc nostre Antidote, & Alexipharmaque
 Cardiaque & sacré vertu de Theriaque:
 Repurge entierement la putrefaction
 Des humeurs ja presens: vne corruption
 Nouuelle empesche encor' a cause de la Myrre,
 (Celuy qui ce Miracle en la Nature admire
 De garder vn Corps mort vn an incorrompu
 Ne s'en esbahyroit s'il ent goutté & ben
 Les effectz de la Myrre: il fait sur tout la guerte
 A l' humeur Cholériq & faronsche, & bigerre,
 Luy qui trouble noz sens, qui d' vn eschauffaison
 Alterant nostre sang hors des gonds de raison
 Nous iecte tant souuent, qui sonnans les alarmes
 En noz humeurs troublés nous fait courir aux Armes:
 L'appetit de prané en tons des-bordemens
 D'alimens corrompuz par leurs deguisemens
 Il remet en son point: par vertu Cardiaque
 Toute malignité occulte qui s'attaque
 Qui ça qui là l'extrait: que vent on que ie diet
 C'est vn Catholicon à toute Maladie

Et de l' *Ame* & du *Corps*, & d'où en peu de iours
Tirera l' *Affligée* aydant Dieu grand secours.

Ce qui est corrompu des *Chairs* au *Mesentere*,
Et aux *Membres* plus vifs Je doit par un *Cautere*
Extirper viuement, si non scarifier
N'espargnant mesmement un petit de l'entier:
Trop doux & clement estre en nostre *Chirurgie*
C'est mettre un patient au danger de sa vie,
Vne seule brebis gaste tout un troupeau
Tout *Chancre* est dangereux ne feut-il qu'en la peau:
Car d'un maling *Ulcer*e il s'accroit & chemine
Et gagnant peu à peu le *Cœur* nous extermine:
C'est pourquoy ie conclus le plus seur & meilleur
Donner iusques au *Vif* nonobstant la douleur.

Il reste à corriger par vne *Antipathie*
Toute chose alteree en elle, & peruertie,
Que tout soit en ce *Corps* en son ordre remis
Et nous nous acquisitions de nostre compromis.
Mais cela vient de Dieu: nulle humaine puissance
Quelque quelque sçauoir qu'on aye ou suffisance
Sans le *Diuin* secours de bon *Cœur* imploré
Peult remettre dessus ce qui est alteré
En ce *Corps* autrefois si beau: & pourrois dire
Qu'il n'y a que le *Cœur* qui baluote & respire:
Tout est en ce *Grand Corps* tellement offensé
Que Dieu est iustement contre luy courroucé
Pour sa mauuaise vie, afin que ie n'excuse
Aucune part en luy comme ie n'en accuse
Vne seule non plus, tout bien dict & chanté
Du haut sommet aux pieds en-luy n'y a santé.
Mais non pas qu'il n'y ayt pourtant quelque parcelle
Exempté en ce *Grand corps* de toute corruptelle:

Bien sçay-ie qu'il y a Nombre de gens de bien
 Lesquelz n'ont rien perdu de leur tiltre ancien,
 Et croy que sans les VeuX de ceste Gent benye
 Nostre France seroit reduicte en Colonie:
 Prions Dieu qu'il n'aduienne & ne se face ainsi,
 Les obstinez plus tost qu'il punisse, & ceux-cy
 Par sa Bonté conserue & preigne en sa franchise
 Pour sa gloire & le bien de toute son Eglise.
 Vn seul homme de bien au pays sert beaucoup
 Pour de l'Arc descoché destourner vn grand coup,
 Chose humaine est faillir, persister Satanique,
 Mais ne faillir du tout est vn' œuvre Angelique.
 D'vne Chaleur Vinide à l'entour de son Cœur
 Il reste encor' assez pour luy donner vigueur:
 Son Mal est vehement, personne n'en ignore
 Desesperé pourtant si n'est-il pas encore.
 Bien croit-on qu'il y a par cy par là du Pus,
 Et des membres assez gastez & corrompuz:
 Le Cautere ordonné repurgera la Bouë,
 Et l'Antidot susdict lequel beaucoup ie loüe
 Restablira le reste & si bien cherchera
 Par tout qu'il n'y lairra rien qui l'empeschera,
 Dispensé pour cela: Et si au Prognostique
 De droict fil ie descends de la Therapeutique
 Le Poux se reigle ja qui est le plus grand point,
 Car volontier telz Poux ne nous decoiuent point,
 L'artere ja commence à se monstrer plus mole:
 Le Diastole ja s'acorde à la systole
 D'vn mouuement egal, qui d'vn pas arpenté
 Promettent à ce Corps si long-temps tourmenté
 Sa pristine Santé: Ne perdons donc courage
 Le Soleil vn petit au trauers du nuage

Semble nous apparoir qui nous donne vn espoir
 Bien-tost a descouuert se nous faire renoir.

France ressouys toy, prens Cœur ne te desbauché
 L'orage qui brouilloit tes Humeurs, tire à gauche
 Et l' Air qui s'empeschoit leur resolution
 Depuré maintenant d'une Solution
 Nous donne vn' esperance: aussi trop plus ie prise
 Vne solution qu'une soudaine Crise
 Ou les forces ne sont en leur integrité,
 Comm' icy ne sont pas pour dire Verité:
 Ne pers donc point le Cœur, le Ciel se r'assereine
 Et te promet bien tost te tirer hors de peine.
 Quoy que de toutes pars & dedans, & dehors
 Milles estourbillons menacent ton grand Corps,
 Si subsisteras-tu ayant ton bon Gemie
 Qui ne te manquera iamais de compagnie.
 Ma Muse me promet hardyement vne Paix
 Et vn autans heureux siecle qu'en fut iamais:
 I'ose prognostiquer sil est vray qu'un Poëte
 D'un Diuin Apollon deuienne Propbete
 Et que i'en sois du ranc (ie ne veux pas nyer
 Que mon lieu ie n'y aye & feust ce le dernier)
 Entre deux grands Maisons vne grande alliance
 Qui mettra, Dieu le vueille ainsi la Paix en France.
 Amandonz nostre vie, il nous est fort aisé,
 Confessons nous pecheurs pour Dieu rendre appaisé:
 Reünissons nous tous par nouvelle alliance
 Introduicte premier vne Loy d'oubliance:
 Le bon temps reuiendra, restorira le Lys,
 Et nous tous en noz biens tous freres restablis.
 Rendons le Cult à Dieu: l'obeissance au Prince
 L'honneur au Magistrat, l'amour à la Prouince,

*Demeurons en l'Eglise ainsi qu'auons promis,
Aspirans à la Paix v'auons tous bons amys
Ne se face iamais de guerre icy memoire,
Le proffit sera nostre, à Dieu l'honneur & gloire.*

*De noz Maux i ay monstré qu'ell' estoit la Grandeur
Affin de demander à Dieu le Createur
Pardon de noz pechez & offenses, car i ose
Deffendre & repeter qu'ilz sont la vraye cause
De noz diuisions, & les François prier
D'aspirer à la Paix & ser' apatrier
D'un seul corps membres tous: qu'on ne nous impropere
D'estre enfans desloyaux à nostre propre Mere
Qui comm' vne Rachel sans consolation
Esmeuë de pitié & de compassion
Lamente extremement de ses enfans la perte
Se plaignant de se voir presque veufue & deserte
Elle tant populeuse & abondante en biens
Par la Guerre funeste ou l'ont mise les siens.
Amplement i ay voulu vous faire à tous paroistre
Que la Guerre Ciuile est ouuerte fenestre
A toute impieté, & noz contentions
Avoir plus engendré d'abominations,
Plus espanche de sang, plus enfanté de schyismes,
Plus de monstres produit, & plus fait d'atheismes
En cez six ans derniers que vingt au parauant,
Et tant plus s'en feront que nous irons auant:
Les Blasphemes ie tais, rien ne veux- ie aussi dire
De ce dont les mondains ne se font plus que rire.
Tout est si peruertiy que l'on n'y cognoist rien,
Et qu'ordre n'y scauroit donner l'homme de Bien
En aucune façon, tant tant helas abonde
Et regne le peché en cest immonde monde*

Qu'on pourroit en vn mot conclurre (que veux-tu
Que ie te disimule) estre vice vertu.

Ne vois-tu comme on fait si peu de cas en somme
D'occir' & de tuer, que c'est de galand homme
Se vanger par la mort d'vn seul mot chatoüilleux,
D'vn tel quel poinct d'honneur, d'vn regard sourcilleux:

Car pour vne parolle à grand peine eschapée
Sans penser aucun mal la main mise à l'espée:

Qui pardonne est poltron, du modeste on se rit
Qui sçait s'accommoder c'est estre homme d'esprit:

Craindre Dieu, son prochain aymer n'est necessaire
A qui veult en ce temps bien faire son affaire:

Qui va son grand chemin viuant bien en vn mot
Est sot, & qui sert Dieu hypocrite ou cagot.

On vit au monde ainsi, pour mener vie austere
Qu'on voise qui voudra s'enclorre en Monastere,

Il n'est pas deffendu se donner du bon temps,
Mais n'as-tu renoncé (si tu ne t'en repens)

Au monde & à Satan & à toutes leurs pompes?
Si tu romps ce Contract mon Amy tu te trompes:

En faisant de ta Foy vne profession
Tu promis aussi viure en la perfection

Que doit l'homme Chrestien nouvelle creature
Au Benoist Saint Esprit, ou tu es vn pariure.

Et quand comme mondain estant au monde mis
Tu voudrois viure encor, il ne t'est pas permis

En prenant tes plaisirs faire outrage à personne,
Car à chacun de nous Dieu mandement nous donne

Dessus nostre prochain, & si a tout euent

La gloire de ce monde aussi-tost que le vent
S'esuanouit & perd au premier son de cloche

Et plus legerement qu'vne horlogiere coche:

Des miseres autant en consolation
 De ceux qui parmy nous sont en affliction,
 Dont le nombre est tres-grand, desquels si l'esperance
 N'estoit ailleurs qu'icy ilz seroient d'assurance
 Miserables trop plus que l'Asne ou le Cheual,
 Le Ver ou le Fourmy, ou le moindre Animal,
 Ou comm' escript Saint Paul que toute creature,
 Marastre leur estant non Mere la Nature:
 Ce qui les garde aussi se plaindre & larmoyer
 Qu'ilz n'esperent icy leur salaire & loyer
 Lequel leur est remis par certaine promesse
 Au Ciel en des tresors d'une immense largesse.
 Si le pauvre aflagé qui inuoque aujour'd'huy
 Le Ciel à son secours se semble estre esconduy
 N'estime pas pourtant qu'il soit en oubliance,
 Dieu ne delaisse ceux qui ont en luy fiance:
 Il est refuge au pauvre en sa calamité,
 Son ayde & son suport, quand l'opportunité
 Et le temps en sera du retour de la chance::
 Car lors ces gens de bien d'une graue constance
 Viendront leur presenter deuant cez inhumains
 Qui les ont tourmenté & arraché des mains
 Si petit de moyens que ceste Gent bonnace
 S'estoit par le labeur & degout de leur face
 Pour eux & leur famille amassé droitement
 Pour passer seruant & Dieu leur chemin doucement.
 CeZ choses ie repete exprez & los imprime
 En voZ entendemens, si vous auez le crime
 En detestation, comme vous le deuez,
 Et si quelque respect entores vous auez
 A la gloire de Dieu à son Cult & seruisse.
 Vous qui voyez à l'Oeil l'extreme precipice.

Où la guerre vous poulse & qu'en temps turbulens
 A bien viure & mieux faire on est plus froid & lent
 Ceste guerre execrable & tant pernicieuse
 Postposée à la Paix chose si precieuse.

Quelle Paix quelle Paix leuant au Ciel les mains
 Demande ce François & vn tas de mondains
 N'est-ce point pour mieux viure en repos à leur aysé

La Paix avecques Dieu, est-elle donc mauuaise?
 Qu'assister nous puissions deuant sa Majesté
 Le seruans en iustice & toute sainteté
 Libres d'Esprit & Corps la Paix dedans noz Ames,
 La Paix en noz maisons avec noz tendres femmes,
 Avec noz chers enfans, avec noz bons amys
 Et pour plus meriter avec noz ennemys.

Qu'au champ le laboureur face son labourage,
 Son traffiq le marchand, l'artisan son ouuorage,
 La parole de Dieu s'annonce également,
 La iustice se rende en sbacun Parlement
 Sans nulle acception, l'Escolier estudie
 Apprenant la vertu, en triste Maladie
 Et nous vn prompt secours donnions à noz prochains
 En toute liberté en leur tendans noz mains.

D'argument à semblable à ceste gent bizerre
 Demandons à noz tours: Mais quelle quelle guerre
 Vous autres voalez vous nous mettre sur le doz?
 Guerre pour affliger les bons, la doux repos
 Interrompre & troubler, empescher l'exercice
 Du seruice Diuin, autoriser le vice
 Brigander hardiment mettre tout si à net.
 Qu'il n'y reste rien plus qu'y porter le balet,
 Tenir les grands chensins, spolier les Eglises,
 Brasser des trabysons, dresser des entreprinse,

Surprendre les Citez, desmolir bastimens
 Voire saper les deux iusques aux fondemens:
 Enleuer le bēstail sur les gens de villages
 Rançonner vn chacun, faire mille rauages,
 Vexer les Citadins, tourmenter les manans,
 Et les biens enleuer aux deux appartenans.

Quel Gendarme ou Soldat seroit si temeraire
 Si sa fortune en guerre il n'estimoit bien faire
 Qui si legerement delaiassast sa maison
 Son art & son mestier pour sans comparaison
 Souffrir trop plus de Mal & peine avec l'injure
 De l' Air, & son Corps mettre ainsi à l'adventure?
 Et quand à noz despens enrichy se sera
 Sa fortune estant faicte il nous delaissera
 Plantez pour reuerdir : tant s'en faut (pour vous dire
 Combien nous nous trompons) que du peril nous tire
 Auquel il nous a mis, qu'y estans embarquez
 Nous serons les premiers de luy-mesme moquez
 Car lors que le pensons jaloux du bien publique
 Et de l'honneur de Dieu c'est alors qu'il pratique
 En nous tenans suspens, le plus secretement
 Que faire ce pourra son seul appoinctement,
 Tant peu se souciant du peuple que des Pinces
 Si iouër on le faict au jaune jeu des Princes.

Puis donc que tost ou tard il nous faudra venir
 Malgré nous en accord qu'anons nous que tenir
 Son ne veult l'Estranger à pis faire introduire
 Et de Fieure en chaud-Mal par vn' autre martyre
 Se iecter sciemment ? l'Estranger qui nous paist
 D'vn vain secours tousiours en rien plus ne se plaist
 Que nous voir diuisez : & quel Seigneur si fort
 Qui oast les François viuans entr'eux d'acord

Attaquer seulement ? qui pourroit ie demande
 Nous troubler sans payer avec grosse amende
 Cherement l'interest ? mais veux-tu la fascine
 Briser entierement ? prens housins à housins
 Tu en viendras à bout, infragile autrement
 Les verges souz le hart s'embrassant & fermement.
 Or n'y a-il qu'vn poinct duquel faut qu'on demeure
 Sans plus tergiverser tous d'acord en ceste heure:
 Se faut à l'Est ranger resoluement donner,
 Ou bien faire vne Paix, si non se cantonner.
 Cantonner se vouloir c'est bien nostre ruine,
 Et de guerre Civile en vn autre intestine
 Tomber pire beaucoup : Les grands Seigneurs voisins
 Long-temps pour les confins ne demeurent cousins
 Prest & s'entrequereller : c'est à qui ses simbries
 Par la force acroistra ou bien par tromperies
 L'vn sur l'autre enjambant. Admettre vn Est ranger
 C'est se precipiter en trop plus grand danger
 De souffrir à sçauoir tres dure tyrannie
 Ou de se voir reduict en vne colonie.
 Il nous diminuera direz vous noz tribus !
 Leuera noz impoz : rien moins abus abus
 Le vouloir esperer : car tout autant de places
 Que l'on fortifira autant d'acroist de daces.
 Le meilleur donc des trois, la Paix de pourchasser,
 Mais à qui pour l'auoir nous faut-il adresser
 Si non à ce bon Dieu la seconde personne
 De L'alme Trinité IESVS CHRIST qui l'a donne
 A qui dignes en sont ? La Paix est vn tresor
 Surpassant de beaucoup Dophir le plus fin or,
 Ell' est fille du Ciel & ne l'a peult le monde
 Donner aucunement, non plus que l'Ame immonde

Recevoir ne l'a peult: de telle dignité
 Est le saint Nom de Paix que la Tri Unité
 Pere Filz Saint Esprit vn Dieu inexplicable
 Par lectre ordre & mystere exprime ce vocable.
 Le Pere par le P: par l' A, le Saint Esprit
 (Qui n'est rien plus qu' Amour:) par le Chy Iesus Christ.
 Le Pere (P) premier : l' A (l' Esprit Saint) succede:
 Le Fils (qui nous donna par sa Mort le remede
 Encontre l'esquillon de la Mort, & poison
 Du peché) est le tiers. Plus : l' A la liaison
 Des autres lectres fait, indice manifeste
 Combien le monde ayma ce grand Pere Celeste
 Quand luy son propre Fils luyant pour nous à Mort
 Feist sa Paix avec nous en signant nostre accord
 Par le Sang de son Fils. Le Saint Esprit procede
 Et du Pere & du Fils (tout homme nous le cede
 Inspiré de par luy : (l' A aussi tellement
 Est placé qu'il conjoinct l'vn & l'autre Element
 Du Mot Monosyllabe. On pourra voir encore
 Les mysteres tres-hauts desquels ce Mot i'honors.
 Premierement au T, (la preuve s'en fera
 A l'Oeil par ses deux traicts) la Croix se trouuera
 Du long & de trauers: ou c'est autre Mystere
 En vn seul Element l'i & P Fils & Pere:
 Del A les traicts gauchant & trauersé d'un tiers
 Deux Peuples ioinct en vn declarent volontiers:
 Le Chy Croix toute faicte : & ne peult sans voyelle
 Ceste lettre de P. ny le X. avec elle
 Rien du tout denoter en aucune façon
 Mutes comm' elles sont, muet en est le son:
 Aussi est il certain qu'il n'y a homme au monde
 Quelque doctrine ayt-il & ceruelle profonde

Par qui du Pere & Fils le Nom fut proferé
 S'il n'estoit du Benoisſt Sainct Esprit inspire
 Comm' enseigne Sainct Paul: & n'est pas à obmettre
 Que ce Mot d'une Voix est fait de triple lettre
 Distinctes toutes trois, la Sainte Trinité
 Trois personnes nous est un Dieu en unité.

N'est donc meschant celuy à qui est execrable
 Et odieux le Nom de Paix si venerable?
 Celuy tesmoigne assez qu'avecques Dieu n'a part:
 Son erreur congnoistra à son damp tost ou tard.
 Dieu mesme est nostre Paix luy la pierre angulaire
 Confirmant nostre accord par sa Mort salutaire:
 Au gibet de la Croix Iesus Christ ne feist-il
 Un seul Peuple de deux du Iuis & du Gentil?
 Bastissant son Eglise en son Sang la mesme heure
 Qu'il rendit son Esprit il s'en feist l'encongneur.
 Naquit en temps de Paix, à l'heure de la nuit
 Que toutes choses sont en ce monde sans bruit
 Gouvernant l'univers Octave le paisible:
 Luy né les Anges l'ont d'un beau chant & plausible
 Hautement annonce eux disans Gloire au Ciel
 Et aux hommes la Paix qui se trouuent sans Fiel:
 Son lieu fut fait en Paix lors que sa Sepulture
 Se feist dans le tombeau dont la dure closture
 Se trouua cachetee au iour failly du Sceau
 Que Pilate apposa sur ce Cercueil nouveau:
 Et puis Resuscité ce Seigneur debonnaire
 Par trois fois l'a donna comm' en dot Legataire
 A son unique Epouse: aussi rien de plus cher
 Apres la Donation de son Sang & sa Chair
 Ne pouuoit-il leguer son ceuvre consommee
 Et repetant les Cieux a ceste sienne aymee

Que ceste digne Paix. Les Mysteres Voila
 De ce beau Nom de Paix. Suꝛ donc recherchons l'a.
 Ou l'a trouuerons nous qu'aux sieges Celiques
 Assise aux piedꝛ de Dieu? ne sont les Pacifiques
 Premiers Pages d'honneur assistans deuant Dieu
 Ou mesmes ses enfans comm' escript Sainct Mathieu?
 Faisons-en la demande à Dieu: de quelle sorte?
 Auec humilité, Cœur contrit, Foy non morte,
 Ame nette sur tout: la preparation
 Somme y est necessaire, au moins l'intention.

Eternelle Bonté, souueraine Puissance
 Qui donne à tes enfans entiere iouissance
 D'infiniꝛ Dons & Biens: Toy duquel la maison
 De Richesses regorge & de Gloire a foison,
 Abyssme de Tresors, Sein de misericorde,
 Du saint Trosne de qui nous vient toute Concorde
 Donne nous ceste Paix Seigneur Doux & Clement
 Que tu Legas iadis aux tiens en Testament
 Et Volonté derniere. Entendꝛ Pere Celeste
 A noꝛ necessitez & responds la requeste
 Que nous te presentons humilions noꝛ Cœurs:
 Fay qu'en France la Paix que ne pouuons d'ailleurs
 Esperer que de toy s'achemine & conserue
 En ta gent & ton peuple, affin que l'on ty serue
 En toute liberté plus solemnellement,
 En la Religion & Foy non seulement,
 Mais en la Guerre aussi Ciuile & domestique
 Qui noꝛ Princes diuise & nostre Republique
 Gauloise trouble tant: Tu commandes au Vent
 Et la Mer bourrouflee apaises tant souuent,
 Nous te prions Grand Dieu mains ioinctes qu'il te plaise
 Noꝛ guerres terminer: Fay fay que l'on s'appaïse.

Dispose à vne Paix la durezza des Cœurs
 Du peuple, du Clergé, & de tous les Seigneurs.
 Quand nous perirons tous par ceste guerre estrange
 Qui te glorifira ? qui donnera loüange
 A ton saint Nom Seigneur ? non pour l'amour de nous :
 Et que meritions nous qui pecheurs sommes tous
 Qu'une damnation & totale ruïne ?
 A ta misericorde, à ta bonte diuine
 (Confessons hardiment la debte) nous deuons
 Ce que nous subsistons, nous viuons, & mouuons
 Venoz impietez qui nous rendent si tristes.
 Perdrons nous donc le Cœur ? targons-nous des merites
 Mais plustost de ton Fils esperans qu'en son Nom
 Tu nous exauteras & nous feras pardon.

Car si nous ennemys ou desja s'il faut dire
 Criminelz de la Mort, conceux & nezen ire,
 De la peine tous serz, des Enfers heritiers,
 Et de l'iniquité grandz maistres & ouuriers
 Nous reconcilias a toy souz ses merites :
 Combien plus racheptez par les playes escrites
 Dessus son parchemin au pourpre de son Sang,
 Et immatriculez au catalogue & rang
 Des enfans adoptez voudras-tu part nous faire
 En tes graces Bon Dieu par ton Saint Salutaire ?
 Quand donc nous demandons en te priant Seigneur
 Que tu faces cesser la guerre en sa faueur
 Et nous donnes ta Paix, que ton peuple respire
 Pourras tu point grand Dieu alors nous esconduire ?
 Donne nous donc Seigneur nous qui n'auons recours
 Qu'à ta seule bonté ta Paix sainte en noz iours.
 Ne permetz Seigneur Dieu qu'en aucune maniere
 Noz fautes & pechez seruent plus de matiere

D'entretenir les Grands en leurs contentions
 Et parmy les Citez tant de seditions
 Fomenier & nourrir au tres grand preiudice
 D'un extreme mespris Seigneur de l'exercise
 De ta Religion, & de la dignité
 De la vocation nostre en la Chrestienté.

Et comment pourrions nous attirer au Baptesme
 Le Marrane & Payen puis qu'ainsi se blaspheme
 Le Nom de Dieu en nous ? & quela Charité
 Et Foy se trouue morte en nostre Chrestienté ?
 N'est-ce pas deshonneur à Dieu faire & iniure
 Viure ainsi que vivons ? le Chrestien se parjure
 Quand Chrestien il se dict & vit d'autre façon
 Que n'ont vescu tous ceux dont il tient sa leçon ?
 La marque d'un Chrestien la Charité non faicte :
 La bride d'un Chrestien l'Amour de Dieu & Crainte
 Mais est-ce Craindre Dieu ses Statuz & violer ?
 Mais est-ce s'entr'aymer de s'entreboureller ?

Amollis donc noz Cœurs, & de ta Medecine
 Salutare les purge, ou trempe en la piscine
 Du pur Sang de l'Agneau ou l'auastes Apostres,
 Ou bien reprens noz Cœurs & nous en donne d'autres
 Pour d'iceux te seruir, & mutuellement
 Nous entr'embrasser tous vni & ensemblement.
 Puis qu'il n'y a qu'un Dieu qui es Seigneur, toy mesme,
 Qu'une Religion, qu'une Foy, qu'un Baptesme,
 Qu'une Eglise & qu'un Roy qui commande aux Gaulois,
 Que vault le quereler & maintenir deux Loix ?
 Et pour autant Seigneur que le Nom & pretexte
 De la Religion à ceste tant infeste
 Et miserable guerre a donne la couleur
 Et sen est ensuyuy tout genre de malheur.

Toutes opinions nouvelles erronees
 Contraires à ta Gloire & jadis condamnées
 Aux quatre Generaux Conciles y seant
 Ton Benoist Sainct Esprit, met & Bon Dieu à neant,
 Commande en vn seul mot s'assopir & destruire
 N'endurant plus iamais ton peuple s'y sesdure.
 Mais estans noz pechez la seule occasion
 De l'heresie en France & la maintenance
 De noz diuisions & que par apparence
 En noz impietez vne perseuerance
 Pourroit autres erreurs faire repulluler
 Et la playe senglante encor renouveler
 Donne nous en pardon & entiere remise
 Que tous vn peuple seul ne faisons qu'une Eglise.
 Qu'aucune mention de cez infames motz
 D'heretiques Ligueux Papauz & Huguenoz
 Desormais ne se face, & France ne retienne
 Autre appellation que d'Eglise Chrestienne.
 Auons nous autre Dieu que toy seul Createur
 Du Ciel & de la terre, & autre Redempteur
 Que ton Fils Iesus Christ? les soldats sa Tunique
 Ne diuiserent point : ton Eglise est vniue.
 Bien mirent sa souldane ou manteau les bourreaux
 Mais sous sa seule croix toutesfois, en lambeaux:
 Chacun en se seruant a ces ceremonies
 Sans faire pour cela diuerses compagnies,
 Ny des Autelz distincts. Pource te supplions
 Nous octroyer ce bien que nous nous r'allions
 Tous nous autres François: que toy Souuerain Sire
 La Diuine Bonté duquel rien ne desire
 Que nous voir sauuer tous subrisés cez liens
 Par la vertu du sang qu'estanchas pour les tiens

Desquels cest ennemy nostre & tien nous garrote
 En nous faisant porter follement la marotte
 De noz diuisions: Fay say, Pere Celeste,
 Pere toy de lumiere, & qui as fait au reste
 Des tenebres d'erreur ton Soleil rayonner
 En noz entendemens, fay, disse, retourner
 Au giron de l'Eglise ou d'amour ou de force
 Tous ceux qui par maniere aucune ont fait diuorce
 Soit d'orgueil, d'ignorance, ou d'une ambition,
 Liberté, ou d'Esprit de contradiction:
 Et s'il y a, Mon Dieu, en la Clericature
 Pour les meurs quelque cas meritant d'auenture
 Vne correction qui face aucuns clocher
 Veuilles le promptement Seigneur Dieu retrancher
 Remettant toute chose en sa pure nature
 Et du consentement chacun cherche & procure
 Ta gloire son salut & qu'unanimement
 Te celebriens icy & eternellement.
 Suz donc reüniz-nous faisant cesser la Guerre
 Si tu as marié le Ciel avec la Terre,
 La Nature Diuine avec l'Humanité
 L'impuissance à la force, avec l'eternité
 Le mortel & caduc, contraire à son contraire,
 Ne peux-tu de deux chairs mesme Volonté faire?
 Iusqu'à quand voudras-tu ta face destourner
 De nous qui t'inuoquons? Veux-tu exterminer
 Ceux qui portent au Front ton Seing & Caractere?
 Non: Dieu est trop bening, si reuesche & austere
 Enuers nous n'est-il pas qu'il ne soit tousiours prest
 Auec le principal nous quicter l'interest.
 Le Ciel nous rit desia, l'Orage se termine
 Mars ploye ses drapeaux, & la Paix s'achemine

Le Mal a critiqué, & est resuscité
 Ce Corps à demy mort: En la necessité
 Dieu n'abandonne ceux qui d'une repentance
 Se viennent presenter aux piedz de sa clemence.
 Rendons-luy Graces dont de tout nostre pouuoir
 Le priantz qu'il luy plaise incessamment auoir
 De noz freres & nous entiere souuenance;
 Et asyle & support estre au Grand Roy de France.
 Et puis qu'en main le Sceptre & au Chef luy a mis
 L'hüislé Diademe: de tous ses ennemis
 Le vueille preseruer; en sa garde le prendre,
 Maintenir sauue & sain, l'enseigner & apprendre
 Faire sa Volonté, luy monstrier le chemin
 Par où doit se conduire & luy-mesme la main
 Luy tenir seurement. Ce n'est chose petite
 A vn Roy vn grand Peuple auoir en sa conduite:
 C'est vn pesant fardeau qu'un Sceptre & onereux
 Des Eppaules vrayment d'un autre Hercule & preux
 Digne tant seulement pour le soing & la charge
 Qu'un Prince à suz le doz: afin qu'à la descharge
 De son Ame & honneur le Roy s'en puisse mieux
 Acquiter le bon Dieu seul Monarque des Cieux
 Supplions de bon Cœur qu'il luy plaise en largesse
 Luy Vouloir octroyer l'assistante Sageffe
 De ses Tresors Diuins, luy enuoyer des Cieux
 De son Sainct Cabinet ce Tresor precieux
 Pour estre auecques luy & operer ensemble.
 Vn Roy pour estre Roy ne doit ce qu'il luy semble
 Et vient en fantaisie ou en affection
 Faire ny ordonner, ains soit la iustion

Et les œuvres aussi d'un Prince raisonnables
 A la Gloire de Dieu tendant, & profitables
 Au Royaume & subjects : On accorde & consent
 Tout estre aux Roys permis, mais non pas tout decent :
 Dieu donne à nostre Roy pourtant l'excellent gage
 Du Benoit Saint Esprit, un Conseil saint & sage,
 Un amour aux subjects, & reconcilier
 Face avec luy les Grandz par un long oublier :
 D'un grand Roy tant plus grande encor' est la victoire
 Que tant moins il aura des offenses memoire.

F I N.



SVR L'ANAGRAMME DV NOM
DE L'A V T H E V R,
Garir donc feras.

*S*il' Anagramme emporte, ô François, son Emphase
S'espere que ta peine & ton temps ne perdraa
Ce tien Nom nous promet de GARIR DONC FERAS
Remettre suz la FRANCE alterant sa Disgrace,

SVR AVTRE ANAGRAMME,
D'ORAGE FRANC RIS.

*I*usqu'a quand troublera la FRANCE cest Orage
Dieu donc n'exaucera noz larmes & noz crys?
Dieu a pitié de nous, François prenons courage,
De la Guerre la Paix, & D'ORAGE FRANC RIS.



SONNET,
SVR L'ARGVMENT DV LIVRE
A L'AVTHER.

TE voyant rechercher de ceste Maladie
Les causes, ô François, si methodiquement,
Et noz impietez reprendre hardiment
Tremplant l'aigreur du Fiel du miel de Modestie,
La Guerre nous faisant, dont le grand Dieu Chastie
Ses enfans, detester, pour viure ensemblement
Le reste de noz ans heureux paisiblement
Par les traittez atreans de ta plume hardie:
Je me trouue empesché pour donner mon avis
Quel est ce Discours tien duquel tu me ravis:
Moral, Theologal, ou bien Hipocratiste.
Medicinales sont tes demonstrations:
Moraux sont tes sermons: & tes Affections
sainctes: ton Livre est donc saint Moral, Galeniste

G. M. F.



SONNET,
SVR L'ORDRE DV TRAICTE
A L'A V T H E V R.



*Vi voudra, mon François, donner de ton Poëme
Du Grand Mal, de la Cause, & du soulagement
De la France affligée assureé iugement,
Il doit examiner l'exorde de ton Thème:*

*Puis tes probations d'une Methode même
Qui font la liaison autant artistement
Que permet le Traicté & fil de l'Argument
Considerer de prez, & ioindre à ton Proëme:
Lors pourra despoillé de toute Passion
Et venu qu'il sera à la Conclusion
Sur ce present Discours proferer sa Sentence.
Tres-docte il iugera ton beau commencement:
Au milieu trouuera prou d'enrichissement:
Mais dira que les deux couronne la Sequence.*

D. M. M.



A L'AVTHEVR.

QVi te voit discourant sur ceste Maladie
François de qui la France espere sa Santé
Diét que le Parricide aux enfans donne vie
Et que ta Mere vit pour t'auoir enfanté.

Hur. dus H.^{is}